

Université de Montréal

L'évolution de l'argument contre l'idéalisme dans la *Critique de la raison pure*

par Deborah Haar

Philosophie
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.A. en philosophie option recherche

mai 2012

© Deborah Haar, 2012

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
L'évolution de l'argument contre l'idéalisme dans la *Critique de la raison pure*

présenté par :
Deborah Haar

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Grondin

président-rapporteur

Claude Piché

directeur de recherche

Ian Macdonald

membre du jury

RÉSUMÉ

Chacune des éditions de la *Critique de la raison pure* contient une preuve de la réalité du monde externe : la première se trouve dans le « quatrième paralogisme » et la deuxième dans la « Réfutation de l'idéalisme ». Ce travail examine l'évolution du premier argument vers le deuxième, en rendant compte de deux critiques importantes de la première édition qui ont influencé le second travail de Kant. La deuxième partie de ce travail se concentre sur des problèmes propres à la Réfutation, où sont traités des sujets particulièrement problématiques, tel que la structure de la conscience empirique déterminée, le rôle du permanent dans l'établissement de l'objectivité, ainsi qu'un argument secondaire présenté dans les notes de bas de page du texte principal et de la préface.

Mots clés : Kant, *Critique de la raison pure*, la Réfutation de l'idéalisme, le quatrième paralogisme, l'idéalisme transcendantal, l'idéalisme problématique, l'idéalisme sceptique, le permanent, la détermination dans le temps, la conscience.

ABSTRACT

Each edition of the *Critique of Pure Reason* contains a proof for the reality of the external world: the first is located in the “Fourth Paralogism”, the second, in the “Refutation of Idealism.” This work examines the evolution from the first argument to the second, taking into account two significant criticisms of the first edition which influenced Kant’s second attempt. The latter half of this work treats topics particular to the Refutation only, focusing again on the issues which were stumbling blocks, namely the structure of determined empirical consciousness, the role of the permanent in establishing objectivity, as well as a secondary argument found in the footnotes of the main text and preface.

Keywords: Kant, *Critique of Pure Reason*, Refutation of Idealism, Fourth Paralogism, transcendental idealism, problematic idealism, skeptical idealism, the permanent, time-determination, consciousness

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	iv
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	vi
INTRODUCTION	1
PARTIE 1 Les arguments contre l'idéalisme	
1 – Le quatrième paralogisme	5
2 – Deux réactions à la première édition de la <i>Critique</i>	16
3 – La Réfutation de l'idéalisme	26
4 – L'évolution de l'argument contre l'idéalisme	36
PARTIE 2 Thèmes spéciaux dans la Réfutation de l'idéalisme	
5 – La structure de la conscience empirique déterminée	56
6 – L'expérience, la réalité objective et la première analogie de l'expérience	60
7 – Le changement argumentatif dans la Réfutation	71
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	78

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Citations

Les références à la *Critique de la raison pure* sont citées avec leur pagination selon l'édition : (A) pour la première édition, et (B) pour la seconde. Lorsque les deux (A) et (B) apparaissent, cela signifie que le texte se trouve dans les deux éditions. Les citations sont tirées de la traduction française GF-Flammarion d'Alain Renaut. La version anglaise traduite par Norman Kemp Smith a aussi été consultée. « Réfutation » en majuscule fait référence au texte de la seconde édition de la *Critique*, alors que le mot en minuscule renvoie plus généralement aux arguments contre l'idéalisme.

Abréviations

Critique	<i>Critique de la raison pure</i>
Göttingen	<i>Göttinger Gelehrte Anzeigen</i>
Prolégomènes	<i>Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science</i>
Réfutation	« Réfutation de l'idéalisme »

REMERCIEMENTS

Ce mémoire, rédigé dans une langue étrangère, doit beaucoup aux différents lecteurs qui ont révisé le texte, à mon père qui m'a encouragée à poursuivre mes recherches en philosophie, à mon directeur de mémoire Claude Piché et surtout à mon époux Daniel, lecteur extraordinaire, pour son soutien et pour ses précieux conseils. Je vous remercie tous sincèrement.

INTRODUCTION

Que l'existence de l'objet externe doive être acceptée sous la forme d'une *croiance* est, selon Kant, « un scandale de la philosophie et de la raison humaine universelle. » (B xl) Chez lui, la volonté de fournir une preuve de la réalité du monde externe, ou de donner une réfutation de l'idéalisme, s'est poursuivie à travers des textes variés : la première et la deuxième édition de la *Critique de la raison pure*¹, les *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*², ainsi que plusieurs travaux tels que les *Reflexionen*³ et le *Feuillet de Leningrad*⁴. Dans ces deux derniers textes, Kant a clarifié et amélioré son argumentation, poursuivant la stratégie argumentative déployée dans la seconde édition de la *Critique*. Pourtant, la preuve de 1787 intitulée « Réfutation de l'idéalisme » ne se limitait pas à une simple actualisation de l'argument fourni dans le quatrième paralogisme de la première édition de la *Critique*; de la part de Kant, elle représentait une nouvelle tentative pour mettre en place une preuve. Ce changement dans la stratégie argumentative a été largement amorcé par la critique négative et la réception générale de la *Critique* de 1781. Bien qu'ils soient nombreux, deux commentaires en particulier, la recension de Göttingen et le *Sur l'idéalisme transcendantal* par F.H. Jacobi, méritent une considération particulière par l'attention même que Kant leur a accordée dans ses textes.

La modification de l'argument retrouvé dans la Réfutation n'a pas uniquement affecté la méthode de la preuve – même si Kant le prétend dans une note de bas de page à

-
- 1 Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, trans. Alain Renaut, 3e éd. corr. (Paris: Flammarion, 2006).
 - 2 Emmanuel Kant, *Prolegomena to Any Future Metaphysics*, Library of Liberal Arts (Indianapolis: Library of Liberal Arts published by Bobbs-Merrill Educational Publishing, 1950).
 - 3 Voir le texte de Guyer pour une traduction de celles-ci. Paul Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge* (Cambridge England ; New York: Cambridge University Press, 1987).
 - 4 Emmanuel Kant, *Du sens interne : un texte inédit*, Cahiers de la Revue de théologie et de philosophie ; 13 (Genève: Cahiers de la Revue de théologie et de philosophie, 1988).

la préface de l'édition de 1787⁵ –, elle a également eu un impact sur ses aspects fondamentaux : caractérisation générale de l'idéalisme, exploitation du point de départ de l'argument (le *cogito*), ainsi qu'une remise en cause de son objectif principal. Dans la première section de ce mémoire, nous nous concentrerons sur l'évolution de l'argument contre l'idéalisme. Cette analyse prendra en compte l'influence des éléments externes sur l'argumentation de Kant et montrera comment l'évolution de son argumentation peut être considérée comme étant partiellement motivée par la nécessité de corriger ces interprétations.

En rendant compte des modifications apportées à l'argument contre l'idéalisme de la première édition l'on serait tenté de croire, de prime abord, que la preuve présentée dans la Réfutation serait une version améliorée de celle qui la précède. Cependant, l'argument formulé dans la Réfutation, dont l'organisation est très serrée, exhibe sa propre série de difficultés. Dans un premier temps, Kant soutient que la conscience temporelle, ou la conscience empirique déterminée dans le temps, n'est possible que par le biais d'un objet qui se trouve à l'extérieur du sujet; il insiste sur l'incapacité des représentations *Je pense* et *Je* à déterminer temporellement le soi. C'est pourquoi la structure de la conscience empirique déterminée joue un rôle important dans la thèse avancée par Kant dans la Réfutation puisque le philosophe affirme que : « La simple conscience, mais empiriquement déterminée, de ma propre existence prouve l'existence des objets dans l'espace hors de moi. » (B 275) Pourtant, Paul Guyer (1987) fait remarquer que, chez Kant, la raison pour laquelle le soi ne peut pas être ce qui représente l'élément nécessaire à la

5 « La seule addition véritable - mais encore n'est-ce que dans le mode d'argumentation - que je pourrais indiquer est celle à laquelle j'ai procédé à la faveur d'une nouvelle réfutation de l'*idéalisme* psychologique et d'une démonstration rigoureuse (qui est aussi, à ce que je crois, la seule possible) de la réalité objective de l'intuition externe. » (B xxxix)

détermination du temps, n'est pas une preuve première.⁶ Dans cette section, nous explorerons la structure de la conscience empirique déterminée dans le temps présentée par Kant dans la Réfutation.

Deuxièmement, la Réfutation se base sur la prémisse qu'un élément permanent puisse être nécessaire à la détermination du temps; ce qui n'est pas sans rapport avec ce que nous venons d'établir précédemment. Après avoir exclu la possibilité qu'une quelconque représentation trouvée dans le sujet puisse fonctionner en tant qu'élément permanent, Kant affirme que ce dernier doit être quelque chose d'externe, c'est-à-dire quelque chose de spatial. L'élément permanent figure également au centre des préoccupations qui touchent notre expérience des objets externes et la réalité objective de notre intuition externe – dont la démonstration est l'objectif déclaré de la Réfutation. Cette deuxième section examinera la possibilité de l'expérience ainsi que les motifs d'une réalité objective tels qu'ils se rapportent à l'élément permanent.

Kant ne présente pas qu'une seule ligne d'argumentation dans la Réfutation, il en inclut aussi une seconde dans la note de bas de page à la préface de la seconde édition, ainsi que dans la note de bas de page de la Réfutation. Cette deuxième ligne d'argumentation se base sur le sens externe et présente des postulats concernant le statut épistémique de notre sens interne et externe. En somme, la deuxième partie de ce mémoire se concentrera exclusivement sur ces thèmes particuliers localisés dans la Réfutation de la seconde édition de la *Critique*. Ensemble, les deux parties de notre travail articulent un récit complet des arguments contre l'idéalisme problématique (ou sceptique) suivant en

6 « ...there would still be no obvious reason why such a substratum would have to be a substance which is either spatial in form or ontologically independent from the self. Why should an enduring self not be an adequate substratum for the permanence of time, especially since time itself is apparently nothing more than the form by which we represent 'ourselves and our inner state[s]' ? (A 33/B 49) » Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge.*, 283.

cela leurs développements dans les deux éditions de la *Critique*.

Chapitre 1 - Le quatrième paralogisme : de l'idéalité (du rapport extérieur)⁷

C'est dans une section intitulée « Des paralogismes de la raison pure » – qui se trouve dans la deuxième division de « La logique transcendantale », intitulée « La dialectique transcendantale » – que Kant tente, pour la première fois, de fournir une preuve de l'expérience des objets qui nous sont extérieurs. Bien que les deux éditions contiennent les Paralogismes, ceux-ci ont été remaniés considérablement d'une publication à l'autre. Par conséquent, le paralogisme qui avance un argument contre l'idéalisme ne s'inscrit que dans la première édition.

Dans cette section, Kant s'intéresse aux paralogismes, ou aux syllogismes fallacieux, développés à partir du concept *Je pense*, à savoir la doctrine rationnelle de l'âme ou la psychologie rationnelle. Kant nomme quatre propositions qui découlent de l'application du concept *Je* ou l'*âme* à des catégories données; celles-ci constituent les concepts de la psychologie pure, qui est considérée à tort comme la science de la raison pure⁸ :

7 A 366 - A 380

8 A 344. Cet arrangement est modelé sur les Catégories. Kant ajoute : « De ces principes élémentaires proviennent tous les concepts de la doctrine pure de l'âme, uniquement par combinaison, sans qu'il y ait à connaître le moins du monde un autre principe. Cette substance, simplement comme objet du sens interne, fournit le concept de l'*immatérialité* ; comme substance simple, celui de l'*incorruptibilité* ; son identité, en tant que substance intellectuelle, donne la *personnalité* ; les trois éléments pris ensemble fournissent la *spiritualité* ; le rapport aux objets dans l'espace donne le *commerce* avec le corps ; en vertu de quoi la psychologie pure représente la substance pensante comme le principe de la vie dans la matière, c'est-à-dire comme une âme (*anima*) et comme le principe de l'*animalité* ; celle-ci, dans les limites de la spiritualité, donne l'*immortalité*. À quoi se rapportent alors quatre paralogismes d'une doctrine transcendantale de l'âme, que l'on tient faussement pour une science de la raison pure concernant la nature de notre être pensant. » (A 345)

	(1) L'âme est <i>substance</i>	
(2) Qualitativement <i>simple</i>		(3) À travers les divers temps où elle existe, numériquement identique c'est-à-dire <i>unité</i> (non-pluralité)
	(4) En rapport avec des objets <i>possibles</i> dans l'espace	

C'est dans le quatrième de ces paralogismes, le « Paralogisme de l'idéalité (du rapport extérieur) », qu'apparaît non seulement l'attaque principale de Kant contre l'idéalisme mais aussi la volonté d'établir une preuve de l'existence réelle du monde extérieur (et une connaissance fondée sur cette preuve).⁹

Dans le quatrième paralogisme, Kant essaie de démontrer de quelle manière l'argumentation visant à démontrer l'incertitude de l'existence des objets des sens externes est erronée tout en tentant de fournir une preuve convaincante de leur existence. Cependant, au lieu d'avancer une preuve décisive, le quatrième paralogisme a été critiqué, par ses détracteurs, comme étant effectivement une forme d'idéalisme en soi, ce qui va à l'encontre du dit paralogisme. Nous verrons comment l'argument avancé par Kant, qui s'oppose à l'idéalisme cartésien, s'est retourné sur lui-même.

Le quatrième paralogisme débute avec un résumé succinct de l'argument idéaliste qui fait la promotion d'un certain scepticisme par rapport aux objets qui nous sont extérieurs : en raison de la nature des phénomènes extérieurs, nous ne pouvons qu'inférer leur existence comme cause de nos représentations. Ainsi, l'existence de ces phénomènes extérieurs est douteuse. Cette incertitude par rapport à l'existence des objets du sens

⁹ C'est dans la *critique* du quatrième paralogisme que se retrouve l'argument de Kant contre l'idéalisme. Nous nous référons au quatrième paralogisme et à la critique qui le suit en usant de l'appellation « le quatrième paralogisme » dans le but de simplifier nos divers renvois.

externe, Kant la nomme *idéalisme*; ce qu'il distingue de son propre *dualisme* qui affirme une possible certitude quant à l'existence des objets du sens extérieur.¹⁰ Ensuite, Kant examine de près le raisonnement qui se trouve au cœur de l'argument idéaliste.

Selon Kant, l'essentiel de l'incertitude idéaliste par rapport à la réalité des phénomènes extérieurs se fonde sur la distinction entre ce qui peut être perçu immédiatement et ce qui « n'est jamais directement donné dans la perception » (A 367). Selon l'idéaliste, seulement ce qui est en nous (ce qui nous est donné par le sens interne) peut être aperçu immédiatement. Toutefois, l'objet extérieur n'est perceptible qu'après une modification du sens interne ; c'est-à-dire que la perception de celui-ci est indirecte. Ainsi, nous sommes incapables de *percevoir* les objets qui nous sont extérieurs et nous ne pouvons que les inférer des phénomènes qui nous sont présentés. Cette inférence de l'effet (la perception interne) à la cause (l'objet extérieur) est problématique, comme toute inférence de ce genre, parce qu'il est possible que l'effet ait plusieurs causes. Il en résulte que nous ne sommes jamais certains si la cause provient de l'extérieur ou de l'intérieur. Donc, grâce à mon sens interne je peux déduire mon existence avec certitude, parce qu'immédiatement perçue, tandis que l'existence des objets extérieurs demeure douteuse.

Ainsi, le doute idéaliste auquel Kant se trouve confronté est, de prime abord, un scepticisme épistémique (c'est-à-dire le doute de notre capacité à connaître avec certitude) qui résulte de sa position par rapport au statut ontologique des objets externes. Kant

10 Voici l'argument du quatrième paralogisme dans son entièreté :

« Ce à l'existence de quoi il ne peut être conclu que comme à celle d'une cause intervenant pour des perceptions données possède une existence seulement douteuse. Or, tous les phénomènes extérieurs sont de telle sorte que leur existence ne peut être perçue immédiatement, mais qu'il ne peut qu'y être conclu comme à la cause de perceptions données. Donc, l'existence de tous les objets des sens externes est douteuse. Cette incertitude, je la nomme l'idéalité des phénomènes extérieurs, et la doctrine de cette idéalité s'appelle l'*idéalisme*, par opposition comparative auquel l'affirmation d'une possible certitude concernant les objets des sens extérieurs est appelée le *dualisme*. » (A 366 - A 367)

affirme :

Par *idéaliste*, il faut donc entendre non pas celui qui nie l'existence d'objets extérieurs des sens, mais celui qui, simplement, n'admet pas qu'elle soit connue par perception immédiate, et qui en conclut que nous ne pouvons jamais acquérir, par aucune expérience possible, l'entière certitude de leur réalité. (A 368 – A 369)

Le scepticisme qu'éprouve l'idéaliste par rapport à l'immédiateté de notre accès épistémique aux objets du sens externe est la résultante de la croyance suivante : les objets extérieurs sont ontologiquement différents des intuitions internes, et ce, du fait que les objets extérieurs sont épistémologiquement séparés de nous. L'extériorité de l'objet le rend hors de la portée immédiate de la perception. À maintes reprises, Kant observe que d'après l'idéaliste :

[...] cette perception, qui est une modification du sens interne, elle ne peut être, comme cause extérieure de cette modification, qu'ajoutée par la pensée et obtenue comme la conclusion d'un raisonnement. (A 367)

Il est en effet clair que, puisque ce qui est extérieur n'est pas en moi, je ne saurais le trouver dans mon aperception, par conséquent pas non plus dans la moindre perception [...] (A 368)

Autrement dit l'idéaliste affirme que le sujet intellectuel peut seulement percevoir sa propre existence immédiatement, alors que l'existence d'un phénomène extérieur n'est pas perçue, mais ajoutée par le sujet dans son raisonnement. D'après Kant, l'idéaliste ne peut pas attribuer l'existence aux perceptions dites extérieures parce qu'il est essentiellement un réaliste transcendantal. Le philosophe ajoute que l'idéaliste en tant que réaliste transcendantal :

[...] se représente donc les phénomènes extérieurs (si l'on admet leur réalité) comme des choses en soi qui existent indépendamment de nous et de notre sensibilité [...] C'est proprement ce réaliste transcendantal qui, ensuite, joue le rôle de l'idéaliste empirique et, après avoir faussement supposé, à propos des objets des sens, qu'ils devaient, pour être extérieurs, posséder aussi leur existence en eux-mêmes, sans intervention des sens, trouve, en se plaçant de ce point de vue, toutes nos représentations

sensibles insuffisantes pour en rendre certaine la réalité. (A 369)

Puisque l'idéaliste empirique (qui correspond essentiellement au réaliste transcendantal) soutient que l'espace est indépendant de l'esprit¹¹, l'affirmation de l'extériorité des objets donne naissance à un écart entre le sujet et ses perceptions de quelque chose d'externe (qui ne sont que des représentations mentales qui peuplent ses pensées) et l'objet même. Étant donné que les phénomènes ne sont que des données obtenues par notre intuition et non pas l'objet en soi, l'existence de l'objet même n'est pas perceptible. Par rapport à l'objet en tant que phénomène, nous devons plutôt lui attribuer une existence par le biais de notre raisonnement.

L'idéaliste caractérisé dans le quatrième paralogisme n'est pas celui qui nie totalement l'existence des objets, il est plutôt celui qui les considère comme ontologiquement indépendants, et qui nous sont donc uniquement accessibles de manière indirecte.¹² L'argument avancé par Kant repose sur l'affirmation suivante : en tant que représentations, les objets sont aussi immédiatement perçus que nos propres représentations internes, et ce parce que la matière n'est qu'une espèce de représentation que nous nommons externe. (A 370) Bien que la réfutation de Kant soit en fin de compte un argument contre le scepticisme qui a pour but de montrer comment nous pouvons prendre connaissance avec certitude de notre expérience du monde extérieur, son affirmation épistémique repose sur des prémisses dont les bases ontologiques concernent la nature des objets du sens externe.

En revanche, l'idéaliste transcendantal est celui qui soutient que les objets ne sont que représentationnels. En effet, selon lui la matière est réduite ontologiquement à la

11 « *mind-independent* »

12 Voir la citation sur la page précédent commençante avec « Par idéaliste, il faut donc entendre [...] » (A 368 - A 369)

représentation. À propos des phénomènes, Kant déclare que :

J'entends alors par *idéalisme transcendantal* de tous les phénomènes la position doctrinale selon laquelle nous les regardons tous, globalement, comme de simples représentations, et non pas comme des choses en soi, et conformément à laquelle espace et temps ne sont que des formes sensibles de notre intuition, mais non pas des déterminations données pour elles-mêmes ou des conditions des objets en tant que choses en soi. (A 369)

Cet idéaliste transcendantal correspond aussi à un *réaliste empirique* ou à un *dualiste* : selon lui, les objets externes ne sont que des représentations, et ces dernières sont inséparables de nos sensations. Ainsi, au lieu de considérer différemment notre accès épistémique aux représentations externes et internes, comme les idéalistes empiriques le font, Kant affirme que les deux types de représentations ne sont que des espèces différentes d'une même chose.¹³ Par ce traitement égal, la réalité de nos perceptions externes peut être aussi immédiatement perçue que notre propre réalité. D'ailleurs, le problème qu'éprouve l'idéaliste empirique concernant l'inférence de l'effet (la perception interne) à une cause (l'objet transcendantal) est, selon Kant, évité par l'idéaliste transcendantal puisque ce dernier ne considère que l'objet empirique (le phénomène externe) et non pas l'objet transcendantal.

Bien que Kant affirme que nous ne savons rien de l'objet transcendantal puisque celui-ci n'est accessible ni par le sens interne et ni par le sens externe, il admet la chose suivante :

Or, on peut certes convenir que, vis-à-vis de nos intuitions extérieures, quelque chose en constitue la cause qui, au sens transcendantal, peut bien être en dehors de nous ; mais ce n'est pas là l'objet auquel nous pensons quand nous évoquons les représentations de la matière et des choses corporelles : car celles-ci ne sont que des phénomènes, c'est-à-dire

13 « En effet, parce qu'il ne donne à cette matière et même à sa possibilité intrinsèque que la valeur d'un phénomène qui, séparé de notre sensibilité, n'est rien, elle ne constitue chez lui qu'une espèce de représentations (intuition) que l'on appelle "extérieures", non pas au sens où elles se rapporteraient à des objets *extérieurs en soi*, mais en tant qu'elles rapportent des perceptions à l'espace dont tous les éléments existent les uns en dehors des autres, alors que l'espace lui-même est en nous. » (A 370)

simplement des sortes de représentations qui se trouvent toujours uniquement en nous et dont la réalité repose sur la conscience immédiate, tout aussi bien que la conscience de mes propres pensées. (A 372)

Ainsi bien que Kant soutienne l'idée selon laquelle nous ne pouvons connaître l'objet transcendantal (parce qu'il est hors de la portée de notre intuition), il est réaliste par rapport à sa possibilité. L'auteur de la *Critique* admet son existence et spécule même sur sa place en tant que cause des phénomènes extérieurs. Cependant, en ce qui concerne ces derniers, Kant est soucieux de souligner que l'expression « hors de nous » est ambiguë en ce qu'elle peut renvoyer soit à l'objet transcendantal, soit à la représentation de quelque chose d'externe ; il ajoute que nous avons uniquement affaire à l'objet empirique, la seule chose à laquelle nous ayons accès à l'aide de nos sens externes. L'existence de l'objet transcendantal ne constitue donc pas un obstacle pour l'idéalisme transcendantal. Pourtant, il est clair que Kant ne traite pas de l'objet transcendantal lorsqu'il fait référence à la matière ou aux objets externes, mais simplement de la matière et des objets externes en tant que représentation. Conséquemment, le but ontologique du quatrième paralogisme doit être compris dans le sens restreint suivant : l'idéaliste transcendantal tente de prouver la réalité de notre expérience des objets extérieurs en tant que représentations, et non pas la réalité des objets extérieurs existant ontologiquement de manière indépendante de nous.

L'argument dans le quatrième paralogisme repose sur deux affirmations :

- (1) les représentations internes et externes sont ontologiquement les mêmes;
- (2) par le biais de la perception, nous pouvons établir la certitude de la réalité d'une représentation.

Nous venons d'examiner l'argument que Kant propose dans la première affirmation, à savoir un argument réductionniste qui affirme que les objets du sens externe se réduisent à des représentations et sont donc accessibles d'une manière épistémologiquement

équivalente. Nous allons maintenant examiner brièvement la deuxième affirmation du quatrième paralogisme.

À quoi Kant fait-il référence lorsqu'il évoque une « perception » et comment cela lui permet-t-il d'établir la réalité des représentations ? L'argument selon lequel une perception est une preuve suffisante de l'existence des objets extérieurs est essentiellement le même que celui avancé par l'idéaliste sceptique en ce qui concerne la certitude de sa propre existence. Kant use de la preuve fournie par le *cogito* de Descartes, à savoir que la reconnaissance de nos propres pensées (la conscience de soi) prouve notre existence, et l'applique aux objets de notre sens externe. Kant avance l'idée suivante :

[À] la faveur de notre doctrine, disparaît toute difficulté à admettre, sur le témoignage de notre simple conscience de nous-mêmes, et à déclarer par là démontrée l'existence de la matière tout aussi bien que l'existence de moi-même comme être pensant. Car j'ai en tout état de cause conscience de mes représentations ; donc, elles existent et moi aussi, qui ai ces représentations. (A 370)

La conscience des objets externes ou de soi, apporte une preuve suffisante de leur existence puisqu'elle est inséparable de la sensation et de la perception. À ce propos, Kant écrit :

Il ne m'est pas davantage nécessaire de procéder à un raisonnement déductif en ce qui concerne la réalité des objets extérieurs que je n'en ai besoin pour ce qui touche à la réalité de mon sens interne (de mes pensées) ; car, des deux côtés, il ne s'agit de rien d'autre que de représentations, dont la perception immédiate (la conscience) est en même temps une preuve suffisante de la réalité qui est la leur. (A 371)

L'une des difficultés de ce type de raisonnement pourrait s'expliquer comme suit : même si l'on peut aisément admettre que notre existence dérive de nos pensées (c'est-à-dire que notre existence est une condition nécessaire à notre capacité d'avoir des pensées), il n'est toutefois pas aussi légitime d'affirmer qu'une même relation régit les phénomènes (même s'ils ne sont que des représentations).

C'est le fait d'avoir des pensées qui est au cœur de la certitude de notre existence, mais le simple fait d'en avoir n'établit pas la véracité de leur contenu. Les auteurs de la recension de Göttingen ont émis une critique similaire. N'est-il pas possible, s'interrogent-ils, que nous n'imaginions que l'existence des objets externes ? Cette possibilité a été originellement décrite par Descartes¹⁴ et il est aisé de constater que la même objection est recevable ici. Même si Kant affirme que la conscience des objets extérieurs est inséparable de notre intuition,¹⁵ il admet néanmoins que nous pouvons commettre une « erreur des sens », et afin d'éviter ce type d'erreurs, il établit des règles. (A 376) Apparemment, la conscience des objets extérieurs n'est pas aussi infaillible que la conscience de soi.

Le problème d'affection originellement exprimée par F.H. Jacobi crée une deuxième difficulté liée à la dépendance de la conscience lorsqu'il s'agit de prouver la réalité des objets externes. Même si la démonstration kantienne dans le quatrième paralogisme – la validation de l'existence des objets externes comme représentation par le biais de la conscience – est claire, l'auteur de la *Critique* introduit un élément dont il avait auparavant déclaré la connaissance impossible : l'objet ontologiquement indépendant de nous. La perception d'un objet soulève inévitablement la question du rapport aux origines des données fournies par notre intuition. Autrement dit, si nous reconnaissons que les représentations des objets sont le résultat d'une impression de sens que nous recevons par le biais de notre intuition, cela nous oblige à confronter la question de la source de cette affection. Si les représentations ont des origines ontologiquement indépendantes, pourrions-nous soutenir que la connaissance d'une matière, en tant que représentation,

14 René Descartes, *Méditations métaphysiques*, 6e éd., Quadrige (Presses universitaires de France). Grands textes (Paris: L'Harmattan, 2004).

15 « Une fois donnée la sensation (laquelle, quand elle est appliquée à un objet en général sans le déterminer, s'appelle perception), il est possible, à l'aide de la diversité qu'elle contient, d'inventer dans l'imagination maint objet qui, en dehors de celle-ci, n'a aucune place empirique qui lui corresponde dans l'espace ou dans le temps. » (A 374)

corresponde à la connaissance de l'objet transcendantal ? Ceci n'est évidemment pas ce que Kant a voulu entreprendre dans la *Critique*, ni dans sa philosophie de l'idéalisme transcendantal. Jacobi a encouragé l'idéaliste transcendantal à admettre que sa philosophie était la forme d'idéalisme la plus puissante qui soit¹⁶. C'était sans doute le subjectivisme profond que Kant recommande (par la réduction des objets extérieurs à leurs représentations et par la comparaison de nos pensées avec les phénomènes externes) qui donne à Jacobi cette impression.

L'argument contre l'idéalisme, que l'on retrouve dans le quatrième paralogisme, fournit un argument qui s'oppose au scepticisme. Pourtant, la nature de la preuve avancée par Kant, et fondée sur des affirmations ontologiquement réductionnistes, a pesé lourdement sur ses objectifs épistémiques. Afin de prouver que les représentations de quelque chose d'externe sont aussi immédiatement perçues que nos intuitions internes, les objets externes ont été réduits à leur forme représentationnelle. Par le fait même, la conscience, qui sert de preuve à notre propre existence et à la réalité de nos représentations internes, représente un outil qui cherche à valider certaines assertions concernant la réalité du monde externe.

Dans le chapitre qui suit, nous allons considérer plus en détails les deux critiques déjà mentionnées de la première édition de la *Critique* ; toutes les deux visent l'argument dans le quatrième paralogisme et, plus généralement, l'idéalisme transcendantal. Nous allons voir comment sont critiqués les éléments clés de l'argument de la première édition, à savoir le réductionnisme ontologique et la conscience en tant que raison pour la certitude de l'existence du monde externe. Dans le premier cas, il résulte d'une accusation de

16 Friedrich Heinrich Jacobi, *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme*, trad. Louis Guillermit, Textes & commentaires (Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 2000), 248.

l'idéalisme, et dans le deuxième, de la découverte d'un problème légitime par rapport à la perception et à l'objet transcendantal.

Chapitre 2 - Deux réactions à la première édition de la *Critique de la raison pure*

Les recensions et critiques de la première édition de la *Critique* ont été en grande partie négatives. Or, les nombreux commentaires négatifs contre la première édition de la *Critique*, incluant l'accusation d'idéalisme contre l'idéalisme transcendantal kantien dans la recension de Göttingen ainsi que le *Sur l'idéalisme transcendantal* de F.H. Jacobi, ont amplifié l'examen (et sans doute l'importance relative) de ce premier argument contre l'idéalisme dans le système global de l'idéalisme transcendantal de Kant.¹⁷ Les critiques ont ciblé deux aspects différents de la *Critique* : d'une part, le prétendu aspect idéaliste de la nouvelle conception de la métaphysique que Kant proposait, et, d'autre part, une contradiction implicite dans son argumentation dans le quatrième paralogisme. Les efforts que fit Kant afin de dissiper cette interprétation et les problèmes soulevés sous cette rubrique l'ont obligé à prendre soigneusement en considération les limites de la raison qu'il proposait dans la *Critique*.

La première recension, publiée anonymement le 19 janvier 1782 dans la revue de Göttingen¹⁸, contient l'accusation d'idéalisme de même qu'elle évoque un doute quant à la capacité de distinguer entre rêve et réalité dans le système proposé par Kant dans la *Critique*. Une deuxième critique, soulevée par Friedrich Heinrich Jacobi en 1787 dans son livre *David Hume et la croyance*¹⁹ quelques temps avant la parution de la seconde édition de la *Critique*, portait sur ce qui allait désormais être appelé *le problème de l'affection*. Celui-ci découlait de la reconnaissance, dans la théorie kantienne, que nous sommes

17 Pour une très bonne collection de ces nombreuses critiques, incluant la recension de Göttingen, la recension originelle de Garve ainsi que le texte de Jacobi, voir Brigitte Sassen, *Kant's Early Critics: The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy* (Cambridge: Cambridge University Press, 2000).

18 Christian Garve et Johann Georg Heinrich Feder, « La recension de Göttingen, » en *Kant et la recension Garve-Feder de la « Critique de la raison pure »* en *Les Études philosophiques, issue 1*, éd. Jean Ferrari (1964).

19 Jacobi et Guillermit, *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme*.

affectés par des sensations. Quant à Jacobi, cette affirmation crée selon lui un cercle vicieux et une contradiction insurmontable pour la philosophie critique de Kant. Dans cette première section, nous examinerons tout d'abord ces deux critiques à la lumière du quatrième paralogisme, la section de la première édition qui, en grande partie, leur a donné naissance. Ensuite nous soulignons les difficultés ces critiques ont engendrées pour la philosophie théorique de Kant.

La recension de Göttingen

La première recension de la *Critique* paru en 1782 dans la revue *Göttinger Gelehrte Anzeigen*, est probablement plus reconnue pour sa réception par Kant que pour ses commentaires bien informés de la *Critique*.²⁰ Pourtant, quelques commentaires ont évidemment touché Kant suffisamment pour mériter non simplement des mentions dans les *Prolegomènes*, mais également des allusions dans la seconde édition de la *Critique*.²¹ Portant principalement sur l'idéalisme transcendantal, le premier commentaire compare l'idéalisme de Berkeley à celui de Kant; le deuxième met en cause la certitude de l'idéalisme transcendantal concernant la réalité des représentations. Même si dans la recension de Göttingen le quatrième paralogisme n'est pas identifié par un nom, les critiques formulées par Garve et Feder sont importantes concernant l'argument développé par Kant. C'est la raison pour laquelle nous examinerons les deux critiques faites par ces auteurs à la lumière du quatrième paralogisme. Bien que Kant ait considéré que les auteurs

20 Dans l'appendice des *Prolegomènes*, Kant a publié une réplique à cette recension. Il y attaque la qualité du travail fait par Garve et Feder et essaie d'expliquer sa notion d'idéalisme transcendantal tout en se référant, en la citant, à la recension en question. C'est un texte qui s'adresse directement aux auteurs, par des phrases tirées directement de leur texte, mais aussi personnellement par une critique quant à leur procédure d'évaluation du texte. Kant, *Prolegomena to Any Future Metaphysics*.

21 L'effort que Kant consacre à la différenciation des types d'idéalisme ainsi que la mention de Berkeley peuvent être considérés comme une réaction aux écrits de Garve et Feder.

de la recension aient mal compris les arguments et l'objectif de la *Critique*, l'une de leurs critiques a touché un point sensible dans la théorie de Kant puisqu'elle met en lumière un problème qui, chez lui, reflète le cœur de l'accusation de l'idéalisme contre l'idéalisme transcendantal kantien.

Dès la première phrase de la recension, Christian Garve et Johann Georg Heinrich Feder se montrent critiques vis-à-vis de la démarche kantienne tout en révélant leur manque de compréhension de la dite démarche.²² Dans cette ouverture, ils négligent de prendre en considération la distinction entre idéalisme transcendantal et idéalisme cartésien, distinction établie dans le quatrième paralogisme, en appelant ce premier « système de l'idéalisme supérieur ».²³ Dans le paragraphe suivant, les auteurs affirment la chose suivante : « C'est sur ces notions de sensations, comme pures modifications de nous-mêmes (sur quoi Berkeley construit principalement son idéalisme), et d'espace et de temps que repose le fondement du système kantien. »²⁴ Que ces remarques soient le résultat d'une incompréhension ou non, le fait de juger l'idéalisme transcendantal comme une espèce d'idéalisme simple est une conclusion souvent adoptée par ses détracteurs. Quant à la recension de Göttingen, ces premiers commentaires semblent être destinés à provoquer Kant personnellement plutôt qu'à exposer les prétendus fondements idéalistes de manière avertie.

22 Publiés anonymement, Garve et Feder ne s'étaient dévoilés comme les auteurs de la recension que lorsque Garve a avoué à Kant sa participation dans une lettre (voir lettre de Garve à Kant) Garve, « Lettre de Garve à Kant après la parution des *Prolégomènes*. Cette déclaration a eut lieu après que Kant ait fait appel aux auteurs pour qu'ils se révèlent dans l'appendice des *Prolégomènes*. Dans cette lettre, Garve explique que bien qu'il ait rédigé la recension, Feder l'a corrigée à un tel point que sa version était méconnaissable de la version définitive. Mais en comparant les deux versions, il est clair que pour ce qui est de la compréhension de la *Critique*, l'écriture de Garve ne se différencie guère de celle de Feder. Sassen, *Kant's Early Critics: The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy*. 9.

23 « Cette œuvre [...] est un système de l'idéalisme supérieur ou, comme le définit l'auteur, de l'idéalisme transcendantal qui embrasse de la même manière de l'esprit et la matière, qui transforme le monde et nous-mêmes en représentations et fait ainsi surgir tous les objets des phénomènes [...] » Garve et Feder, « La recension de Göttingen », 14. Sassen et Ferrari ont fait le même commentaire.

24 *Ibid.*, 14-15.

Malgré cela, Garve et Feder parviennent à formuler une critique qui s'avérera importante et qui obligera Kant à y répondre à plusieurs reprises :

Les expériences, par opposition à de pures illusions et rêveries, sont pour l'auteur des intuitions sensibles, liées à des concepts de l'entendement, mais nous avouons ne pas voir comment cette distinction entre le réel, l'imaginaire, ou le pur possible, si facile généralement à l'esprit humain peut être suffisamment fondée, sans qu'on admette un signe du premier dans la sensation elle-même, par une simple application des concepts de l'entendement, étant donné que, cela est bien évident, les visions et les fantaisies chez ceux qui rêvent et chez ceux qui sont éveillés peuvent paraître liées comme des phénomènes extérieurs dans l'espace et dans le temps et en général entre elles, de la manière la mieux ordonnée, d'une façon plus ordonnée parfois, selon l'apparence, que les événements réels.²⁵

Étant donné les sources de nos sensations identifiées dans le quatrième paralogisme, à savoir les représentations des objets empiriques et non des *choses en soi*, les auteurs remettent ici en question la capacité d'établir la réalité d'une représentation en y appliquant des catégories. D'ailleurs, c'est précisément ce que Kant essaie de démontrer dans le quatrième paralogisme : la réalité des phénomènes extérieurs qui est identifiée par le biais de la perception. Cependant, nous avons déjà vu que Kant lui-même reconnaît la possibilité d'être trompé par les représentations, « Pour échapper ici à la fausse apparence, écrit-il, on suit cette règle : *ce qui s'accorde avec une perception, d'après des lois empiriques, est réel.* » (A 376) Kant admet que la faiblesse qui consiste à confondre une illusion ou un rêve pour la réalité est également partagée par l'idéaliste empirique et le dualiste. Pourtant, il insiste sur la perception et notre capacité d'ordonner *a priori* les sensations fournies par l'intuition. Ainsi, théoriquement, les événements qui se suivent dans un rêve échapperaient à l'organisation obligée par les règles du monde empirique (c'est-à-dire, les catégories dont nous nous servons *a priori* afin d'ordonner les données fournies par les sensations), vu

²⁵ *Ibid.*, 15-16.

qu'ils ne sont pas des données empiriques, tandis que nos expériences du monde seraient soumises à celles-ci puisqu'elles sont réelles.²⁶ Ceci étant dit, il est intéressant de remarquer que les auteurs donnent pour exemple le fait que les événements qui se passent lors d'un rêve peuvent être aussi organisés que ceux dans l'état de veille. Étant donné que l'illusion de quelque chose d'extérieur résultant d'un rêve, ainsi que les objets externes résultant d'une perception, ne sont que subjectifs (dans la mesure qu'ils ne peuvent être que représentationnels), il est difficile de comprendre comment l'on peut distinguer le rêve de la perception. C'est un problème légitime pour l'argument contre l'idéalisme présenté dans le quatrième paralogisme.

Le décalage entre la preuve formulée dans le quatrième paralogisme et l'opinion des commentateurs qui considéraient la philosophie kantienne comme une version de l'idéalisme perdurait en dépit des efforts de Kant de convaincre ses détracteurs.²⁷ La recension de Göttingen, et en particulier ces deux critiques, ont incité Kant à les retourner à plusieurs reprises, notamment par la rédaction des *Prolégomènes* ainsi que dans la seconde édition de la *Critique*. De plus, Kant devait répondre à d'autres critiques encore plus redoutables. Celle qui était jugée la plus problématique pour la théorie kantienne se trouve dans le texte intitulé « Sur l'idéalisme transcendantal » dans *David Hume et la croyance* écrit par F.H. Jacobi en 1787.

Juste avant la publication de la seconde édition de la *Critique*, Jacobi a publié *Sur l'idéalisme transcendantal* qui encourageait les idéalistes transcendants à « [...] soutenir l'idéalisme le plus énergique qui ait jamais été professé [...] »²⁸ En plus d'effacer la

26 Par définition, une expérience donnée est, de prime d'abord, soumise aux catégories. Sinon, les expériences seraient de simples sensations désordonnées et inconnaissables.

27 Jean Ferrari, « La recension Garve-Feder de la Critique de la raison pure, 1782, » en *Années 1781-1801. Kant. Critique de la Raison pure. Vingt ans de réception*. (Paris: Vrin, 2002)., 63.

28 Jacobi, *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme.*, 248.

distinction que Kant maintenait entre l'idéalisme et son dualisme, la contribution principale de la critique portée par Jacobi a été d'identifier une contradiction implicite dans la philosophie critique kantienne, celle connue sous le nom de *problème de l'affection*. Bien que son texte fut publié quelques mois avant la parution de la seconde édition de la *Critique*, certaines preuves textuelles nous portent à croire que non seulement Kant a été conscient de ces critiques, mais qu'elles étaient assez fondées pour donner naissance à une réplique immédiate.²⁹ Dans cette section, nous allons examiner les arguments avancés par Jacobi, puis nous verrons à quel point ils sont au cœur des changements effectués entre le quatrième paralogisme et la Réfutation.

Sur l'idéalisme transcendantal débute par un jugement général selon lequel les partisans de l'idéalisme transcendantal :

[...] semblent en général à ce point craindre le reproche d'idéalisme qu'ils préfèrent provoquer quelques malentendus plutôt que de s'exposer à ce reproche qui pourrait effrayer.³⁰

À l'opposé de ces promoteurs de la philosophie kantienne, la *Critique*, dit Jacobi, se présente avec clarté ; ainsi, il suffit de lire l'« Esthétique transcendantale » et le quatrième paralogisme pour comprendre l'idéalisme transcendantal. Au sujet de ces quelques pages de la *Critique*, Jacobi observe la chose suivante à propos de la philosophie kantienne : bien que (1) nous n'ayons aucun accès épistémique à l'objet transcendantal (Jacobi soutient d'ailleurs que cet objet transcendantal est ce que nous avons en tête lorsque, dans des situations ordinaires, nous faisons référence aux objets),³¹ (2) que les objets empiriques ne

29 Telle que l'addition à la préface de la seconde édition de la note en bas de page, avec la modification de la troisième phrase, ainsi que le développement de l'argumentation trouvée dans la Réfutation.

30 *Ibid.*, 242.

31 « Il est impossible qu'on y parvienne à moins d'accorder à chacun de ces mots une étrange signification et à leur assemblage un sens tout à fait mystique. Car selon l'usage commun du langage, l'objet devrait désigner une chose *qui existerait hors de nous dans le sens transcendantal* : et comment parviendrions-nous à une telle chose dans la philosophie kantienne ? » *Ibid.*, 248.

soient que des représentations subjectives, et (3) que la faculté d'entendement impose les concepts universels qui sont à la base de la validité objective de nos intuitions, le système critique kantien nécessite implicitement que nous soyons *affectés* par les objets. De là provient la célèbre incompréhension jacobienne de la possibilité d'être affecté dans la philosophie transcendantale :

Pourtant, si contraire puisse être à l'esprit de la philosophie kantienne l'assertion que les objets font impressions sur les sens et parviennent de cette façon à des représentations, on ne voit pas bien comment sans cette supposition la philosophie kantienne pourrait trouver accès à elle-même, et parvenir à quelque exposé de sa doctrine [...] [Je] ne cessais d'être troublé de ne pouvoir entrer dans le système *sans* admettre ce présupposé et de ne pouvoir y demeurer *en l'admettant*.³²

Pour Jacobi, la théorie kantienne a besoin de l'objet transcendantal parce que l'objet empirique en tant que représentation est incapable d'affecter les sens puisqu'il est, en fait, constitué par les données sensibles ainsi que par notre faculté d'entendement. Pourtant, l'objet transcendantal ne peut être connu puisqu'il n'est pas accessible par notre intuition. L'idée de l'existence de l'objet transcendantal et sa capacité à nous affecter à travers l'intuition par le biais d'une affection *via* les phénomènes contredit les notions de l'espace et du temps développées dans « l'Esthétique transcendantale ». ³³ L'objet transcendantal ne peut ni produire une représentation, ni affecter notre faculté d'intuition parce qu'il est hors du champ des formes internes et externes de l'intuition, à savoir l'espace et le temps. De même que la relation causale ne peut pas être appliquée aux objets transcendants compte tenu du fait que dans le système kantien, la cause est seulement un concept *a priori* de l'entendement applicable seulement aux intuitions. Nous pouvons nous demander si Kant a voulu que l'objet qui nous affecte soit empirique ou transcendantal. De même, nous

³² *Ibid.*, 246.

³³ L'assertion de l'existence de l'objet transcendantal est moins compliquée pour l'idéalisme transcendantal. Voir p.10

pouvons également nous demander comment l'objet affecte notre intuition. Pour notre propre recherche, ces questions peuvent attendre.³⁴ Considérons maintenant un deuxième aspect de la critique de Jacobi, à savoir l'accusation de subjectivité contre l'idéalisme transcendantal.

À l'accusation d'idéalisme s'ajoute l'accusation de subjectivisme. Jacobi dit de l'idéalisme transcendantal la chose suivante :

Mais puisque les concepts qui naissent de cette manière, ainsi que les jugements et propositions qui en proviennent n'ont de validité que dans leur relation à nos sensations, toute notre connaissance n'est rien d'autre qu'une conscience de détermination de notre propre moi, liées entre elles, dont on ne peut conclure absolument rien d'autre [...] Mais ces lois de notre intuition et de notre pensée sont, si on fait abstraction de la forme humaine, dépourvues de toute signification et de toute validité, et ne donne pas la moindre indication sur les lois de la nature en soi [...] Bref, toute notre connaissance ne contient rien, absolument rien qui ait une quelconque signification *véritablement* objective.³⁵

D'après Jacobi, puisque l'idéalisme transcendantal suppose un objet créé par nos intuitions et notre propre entendement, ce que nous pensons et appelons connaissance est le produit pur de notre esprit, dépourvu d'un quelconque lien avec une matière objective. Que Kant mette l'accent sur la nature idéaliste et subjective des données empiriques qui est la matière de notre connaissance en stipulant que les objets ne sont que phénoménales et qu'ils n'entretiennent aucune relation avec la chose en soi semble appuyer l'interprétation qu'avance Jacobi au sujet d'un idéalisme transcendantal forcément idéaliste ainsi que subjectiviste. Or l'accusation de subjectivisme est probablement aussi importante que celle d'idéalisme parce qu'ensemble elles ébranlent non seulement les objectifs du quatrième

34 Pour une analyse du premier sujet, voir Grapotte. Sophie Grapotte, « La Question de l'objet affectant, » en *Années 1781-1801. Kant. Critique de la Raison pure. Vingt ans de réception.* (Paris: Vrin, 2002). Et pour le deuxième, Kant a choisi de ne pas travailler sur ce sujet, en affirmant que nous ne pouvons pas savoir comment les objets affectent les sens et que les théories de l'affect sont nombreuses. Voir Moltke S. Gram, *The Transcendental Turn: The Foundation of Kant's Idealism* (Gainesville: University Presses of Florida, 1984).

35 Jacobi, *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme*: 247.

paralogisme (ainsi que ceux de la Réfutation d'idéalisme dans la seconde édition), mais le projet entier de la *Critique*.

À la lumière de ces deux commentaires, l'argument contre l'idéalisme a dû répondre aux défis suivants :

(1) distinguer davantage l'idéalisme transcendantal de l'idéalisme cartésien en rapport avec le statut ontologique de la matière. Sans une distinction non réductionniste, la preuve de la réalité des objets externes serait refusée en partant du principe que les objets externes ne sont que des représentations ;

(2) construire un argument qui ne dépend pas de l'affectation des objets, ou de la perception, afin de fournir la preuve de l'existence. La réalité de l'intuition externe doit être établie sans faire appel à notre intuition, car si les objets sont simplement des représentations, il n'est pas évident de savoir comment les phénomènes peuvent affecter le sujet sans avoir recours à l'objet transcendantal. De plus, si nous n'avons accès qu'à une représentation subjective, sa correspondance avec la réalité et l'objectivité de notre connaissance peuvent être mises en doute ;

(3) modifier le statut épistémique de l'expérience interne et externe. En traitant de la même façon l'accès épistémique à nos propres pensées et aux phénomènes, Kant est obligé de réduire la matière à sa forme représentationnelle afin de la rendre aussi immédiate que nos pensées (ou nos représentations internes).

Il paraît évident que Kant ait été insatisfait de la preuve présentée dans le quatrième paralogisme : il a non seulement réécrit toute la section « Des paralogismes de la raison pure » tout en ajoutant la « Réfutation d'idéalisme » dans la seconde édition, mais il a également reconnu, au moment de la publication de 1787, que la philosophie a dû encore se contenter d'une *croyance* de la réalité du monde externe et non pas d'une *connaissance*

de celle-ci. Autrement dit, l'auteur de la *Critique* semble lui-même douter de la pertinence de la preuve du quatrième paralogisme. Dans la Réfutation de la seconde édition, Kant avance un nouvel argument contre l'idéalisme, et même s'il adresse les problèmes mentionnés ci-dessus, ce n'est pas sans dévoiler une autre série de difficultés. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner la nouvelle stratégie que Kant a employée dans la Réfutation et qui est axée sur les conditions de la détermination du temps.

Chapitre 3 - la Réfutation de l'idéalisme

Dans la seconde édition de la *Critique*, l'ajout d'une section intitulée « Réfutation de l'idéalisme » ainsi que d'une longue note concernant cette section dans la préface a dû satisfaire deux exigences : a) corriger la réfutation douteuse de l'idéalisme cartésien présentée dans la première édition (à savoir la preuve de la réalité du monde extérieur) et b) répondre aux défis lancés par les détracteurs qui consistent à mettre Kant en demeure de prouver la possibilité d'une connaissance avec une validité objective par le biais du système philosophique développé dans la *Critique*. L'argument de la Réfutation est complexe et comporte plusieurs strates, si bien qu'à la fin il faut se demander (comme il a fallu le faire pour le quatrième paralogisme) si Kant a réussi à atteindre son objectif.

La Réfutation consiste seulement en six lignes d'argumentation suivies par trois remarques additionnelles ainsi que d'une note en bas de page dans le texte même et dans la préface. Le texte a été ajouté à la seconde édition de la *Critique* dans les « Postulats de la pensée empirique ». ³⁶ Il débute par une introduction mettant en lumière la distinction entre l'idéalisme *problématique* et son homologue *dogmatique*. Le premier, attribué à Descartes, affirme une seule certitude : le *Je suis* (du *cogito*, nous présumons). Le second, représenté par Berkeley, est celui qui déclare que l'espace, en tant qu'inséparable des objets, est impossible. Par conséquent, il trouve que les objets dans l'espace sont tous des entités imaginaires. Kant, quant à lui, déclare que l'idéalisme dogmatique est réfuté dans l'« Esthétique transcendantale ». En revanche, il considère l'idéalisme problématique, qui

36 Pour ce qui est de la présence de la Réfutation dans les Postulats, voir Nagel, « *Idealism describes us as inferring states of affairs in the world from states of consciousness. Kant's account of perception disputes this, proposing the spontaneity of understanding in place of inference as the basic mechanism in the acquisition of knowledge...Once inference is introduced into Kant's system in the Postulates, he must show that empirical thought, when it has been admitted, cannot generate doubt that could sweep away everything he worked to establish in the Analogies. This makes it 'the proper place for [idealism's] refutation'.* » Gordon Nagel, *The Structure of Experience: Kant's System of Principles* (Chicago: University of Chicago Press, 1983), 244-245.

est « [...] rationnel et conforme à une manière de penser profonde et philosophique [...] » (B 275), la seule cible de la Réfutation.³⁷

Dans la Réfutation, l'idéaliste problématique est caractérisé comme étant un sceptique qui décide, après avoir jugé la preuve fournie par une expérience insuffisante à déterminer l'existence des objets externes, de suspendre son jugement jusqu'à ce que des preuves additionnelles soient données. La méthode que Kant propose afin de répondre à ce scepticisme est « [...] de faire voir que, des choses extérieures, nous avons aussi l'expérience, et non pas seulement l'imagination [...] » (B 275) La possibilité que le monde externe puisse être une fabrication de notre imagination incarne une partie du doute qui imprègne le raisonnement de l'idéaliste problématique. Une preuve de notre expérience des objets externes serait alors la preuve satisfaisante pour le sceptique.

Afin de fournir une démonstration qui s'avérerait acceptable pour le sceptique (ce qui constitue une tâche difficile), Kant sélectionne une prémisse soutenue par l'idéaliste, puis il démontre que cette prémisse contient l'élément même dont doutait l'idéaliste en question. La stratégie d'argumentation adoptée par Kant opte se base sur « le fait indubitable cartésien », à savoir la certitude de notre expérience interne (ou la connaissance de notre propre existence), et fait en sorte que cette certitude n'est possible que grâce à la supposition d'une expérience externe. (B 275) Il est important de remarquer que bien que Kant répète à quelques reprises que l'objectif est de fournir une preuve de l'existence du monde externe, ici, dans l'introduction de la Réfutation, il stipule qu'il s'agit d'une preuve de la réalité de notre expérience externe. Cette modification subtile

37 Vu cette véritable approbation pour l'idéalisme problématique, il est raisonnable d'assumer que l'idéalisme berkélien a été jugé différemment. Ce mépris que Kant éprouve envers l'idéalisme dogmatique est peut-être lié à la comparaison faite dans la recension de Göttingen entre l'idéalisme transcendantal et l'idéalisme soutenu par Berkeley.

d'une preuve de la réalité des objets externes à la réalité de notre expérience externe (quoique qu'il s'agisse peut-être ultimement de la même chose en termes d'existence des objets ontologiquement indépendants de nous), rend clair le fait que nous avons une connaissance du monde par le biais de nos perceptions. Bien que Kant vise à éliminer tout doute concernant l'existence du monde externe, ceci ne peut être fait qu'à travers l'expérience du sujet.³⁸

Kant s'écarte rapidement de son point de départ (le fait indubitable cartésien) par un éclaircissement de sa thèse en précisant que l'affirmation de l'existence doit être déterminée empiriquement. Ainsi, il avance que « La simple conscience, mais empiriquement déterminée, de ma propre existence, prouve l'existence des objets dans l'espace et hors de moi. » (B 275) D'après Kant, l'idéaliste problématique ne fait qu'une seule assertion : « *Je suis* » ; il est uniquement capable de prouver sa propre existence à travers l'expérience immédiate qui a pour résultat un scepticisme du monde extérieur. Cette assertion cartésienne, « *Je suis* », est caractérisée par Kant comme *empirique*. (B 274) Cependant, si nous comparons l'expérience interne kantienne avec l'assertion d'existence cartésienne, nous nous éloignons de la conscience simple de notre propre existence cartésienne (où le sujet intellectuel est capable d'établir sa propre existence immédiatement sans recourir à quelque chose d'externe à lui parce que ses propres pensées suffisent à produire une preuve), et nous nous référons à un sujet qui dépasse le simple *Je suis* et ses pensées. Kant élargit le champ de la conscience lorsqu'il passe de la simple affirmation cartésienne à la reconnaissance de la conscience empiriquement déterminée ; cette étape est importante pour l'argument construit par Kant.

L'argument en tant que tel est relativement bref et mieux présenté dans son

38 Ceci semble être au centre de l'accusation de subjectivisme.

ensemble. Voici l'argument que Kant avance afin de soutenir son théorème :³⁹

- (1) J'ai conscience de mon existence comme déterminée dans le temps.
- (2) Toute détermination de temps suppose quelque chose de *permanent* dans la perception.
- (3) Mais cet élément permanent ne peut pas être quelque chose en moi, puisque justement mon existence dans le temps ne peut être déterminée que par l'intermédiaire d'un tel élément permanent.
- (4) Donc, la perception de cette dimension de permanence n'est possible que par l'intermédiaire d'une *chose* hors de moi, et non pas au moyen de la simple *représentation* d'une chose hors de moi. Par conséquent, la détermination de mon existence dans le temps n'est possible qu'à travers l'existence de choses réelles que je perçois hors de moi.
- (5) Or la conscience, dans le temps, est nécessairement liée à la conscience de la possibilité de cette détermination de temps : donc, elle est aussi liée nécessairement à l'existence des choses hors de moi, comme condition de la détermination de temps ;
- (6) ce qui revient à dire que la conscience de ma propre existence est en même temps une conscience immédiate de l'existence d'autres choses hors de moi.

Dans la préface à la seconde édition, Kant a mentionné les modifications à effectuer dans la troisième affirmation mentionnée précédemment :

- (3*) Or cet élément permanent ne peut être une intuition en moi. Car tous les principes de détermination de mon existence qui peuvent être trouvés en moi sont des représentations et ont besoin eux-mêmes, en tant que représentations, d'un élément permanent qui s'en distingue, par rapport auquel leur changement et, par conséquent, mon existence dans le temps où ces représentations changent puissent être déterminés. (B xxxix)

L'auteur de la *Critique* lutte contre le scepticisme idéaliste dans les premières deux lignes de la Réfutation, (1) et (2), en insistant sur le fait que le sujet est situé dans le temps et sur la nécessité d'un élément permanent permettant cette détermination temporelle. Ce lien s'appuie sur la seule connaissance acceptée par l'idéaliste, celle de son existence, et mène vers la nécessité de quelque chose qui est indépendant de nous. Même si l'argument de

³⁹ Les phrases sont numérotées afin de s'y référer plus facilement. B 275 - B 276

Kant repose encore sur la perception, il fait référence à une chose présente dans la perception qui n'est pas la chose en soi, à savoir le permanent.

Alors qu'aucune argumentation additionnelle n'est fournie afin d'expliquer la nécessité de quelque chose de permanent (à savoir la raison pour laquelle quelque chose de permanent puisse être nécessaire à la détermination du temps), l'idée du permanent par rapport à la détermination du temps nous amène à la thèse déjà développée dans les « Analogies de l'expérience ». Dans la première Analogie, Kant déclare que pour pouvoir différencier les objets d'une simple série de successions, il faut avoir quelque chose de permanent qui persiste derrière la représentation. Ainsi, c'est par l'idée du permanent que Kant veut établir un lien entre nos intuitions internes et les objets d'expérience. Dans la prémisse (2), l'argument développé pour les objets et leur organisation dans le temps dans les Analogies s'étend à la possibilité de détermination de temps du sujet empirique même. Ce permanent, ou cette chose qui persiste, n'est pas seulement ce qui permet l'expérience des objets dans le temps, mais est aussi ce qui permet l'expérience empirique déterminée de notre propre existence.

Dans la seconde édition de la préface, Kant a substitué l'énoncé « cet élément permanent ne peut pas être quelque chose en moi » qui se trouve dans la Réfutation par celui-ci : « cet élément permanent ne peut être une intuition en moi ». Ici, l'auteur a voulu souligner la faculté de l'intuition, ce qui a été omis dans la version originale. Cette précision est nécessaire afin d'éviter les spéculations formulées par Garve et Feder par rapport à la possibilité d'une origine subjective de notre intuition externe.⁴⁰ Il est

40 En fait, Kant repose la question dans une note en bas de page, la première note qui suit le texte principal. N'est-il pas possible, s'interroge-t-il, que nous n'imaginions qu'une expérience externe ? Pour répondre à cette question, il met l'accent sur les limites de l'imagination. L'imagination ne peut pas fournir les données nécessaires pour se réaliser elle-même. De même, l'imagination d'un extérieur implique déjà le sens externe, c'est-à-dire l'espace *a priori* de l'intuition réalisée par la connexion avec le monde externe.

impossible, d'après Kant, que le monde externe soit le résultat de notre propre imagination puisque n'importe quelle représentation, qu'elle soit interne ou externe, serait incapable de servir en tant que fondation de la détermination du temps. Bien sûr, Kant ne déclare pas que nous ne pouvons jamais nous tromper, ce que nous prenons pour quelque chose de réel ne peut finalement n'être qu'une illusion, mais il est clair qu'il décrit les conditions pour l'expérience en général et non pas pour chaque instance particulière.⁴¹

De plus, l'ontologie de l'élément permanent est spécifié dans la phrase (3*) : ce n'est pas une représentation et, en fait, il existe indépendamment d'une représentation donnée. Conséquemment, cet élément permanent ne peut pas être trouvé dans le sujet parce qu'en lui, il n'y a que des représentations qui s'avèrent insuffisantes pour la détermination de la conscience dans le temps. À de nombreuses reprises, Kant affirme que la représentation *Je suis* ne pourrait pas être ce permanent. Bien que le *Je suis* accompagne toute pensée, le concept affirme seulement l'existence du sujet, mais n'y apporte aucune connaissance. Il soutient également que l'expérience requiert l'intuition, et notre intuition interne exige du temps. Si l'on se demandait si la succession des *moi* aurait pu être une source de permanence, Kant répondrait certainement que le moi intellectuel synthétisé, le *Je pense* de la Dédution, ne peut qu'orienter le moi autour de lui-même. De plus, il n'y a rien de stable ou de persistant en lui qui puisse fonctionner à titre de permanent; autrement dit, il n'y a qu'une série de simples successions.

Donc, imaginer quelque chose présuppose déjà le sens d'une extériorité qui ne serait pas là si l'on n'avait pas déjà recours à elle. Conséquemment, il faut qu'il y ait un sens externe, et non simplement une imagination qui en donne l'impression. (B 276 – B 277)

41 « All that we have here sought to prove is that inner experience in general is possible only through outer experience in general. Whether this or that supposed experience be not purely imaginary, must be ascertained from its special determinations, and through its congruence with the criteria of all real experience. » (B 278 – B 279) Je le cite en anglais (NKS) parce que la traduction d'Alain Renaut semble ignorer cette première phrase. Emmanuel Kant, *Critique of Pure Reason*, trad. Norman Kemp Smith, révisée 2e éd. (New York: Palgrave Macmillan, 2007).

Dans la deuxième remarque, Kant déclare : « La conscience que de j'ai de moi-même dans la représentation *Je* n'est nullement une intuition, mais c'est une représentation simplement *intellectuelle* de la spontanéité d'un sujet pensant. » (B 278) Ce *Je* ne peut donc pas servir de prédicat comme une intuition pour le sens interne. Donc, d'après Kant, l'incapacité du sujet à se déterminer par ses propres représentations est liée au fait que le sujet a bel et bien l'expérience d'être déterminé dans le temps. Cette expérience sert à prouver l'existence d'un élément permanent indépendant des représentations et certainement distinct du sujet. Si nous admettons qu'il n'y ait rien à l'intérieur de nous-mêmes qui peut servir de quelque chose de permanent, alors il faut que la permanence se trouve hors de nous.

Dans une note de bas de page de la préface, Kant ajoute que :

[...] la représentation de quelque chose de *permanent* dans l'existence ne se confond pas avec la *permanence de cette représentation* ; car elle peut être très fluctuante et varie, comme toutes nos représentations, y compris les représentations de la matière, et elle se rapporte pourtant à quelque chose de permanent, qui doit donc être une chose distincte de toutes mes représentations et extérieure à moi [...] (B xli)

Donc, ce qui est permanent se distingue de nos représentations de quelque chose de permanent : la représentation du permanent peut varier tandis que le permanent ne subit aucun changement. Peut-être sommes-nous enclins à penser que comme le permanent ne peut pas être une intuition dans le sujet, il doit alors être ontologiquement indépendant du sujet. Cependant, étant donné que dans le quatrième paralogisme Kant a reconnu l'ambiguïté du terme « hors de nous », à savoir qu'il signifie « tantôt quelque chose qui, comme chose en soi, existe en se distinguant de nous, tantôt ce qui simplement appartient au phénomène extérieur [...] » (A 373), nous ne pouvons simplement accepter cette

supposition.⁴²

Bien que la première conclusion (4) distingue l'objet de sa représentation en insistant sur la nécessité de ce premier (l'objet) au lieu du second (la représentation) pour la détermination temporelle, la nécessité de l'existence d'un objet véritable hors du sujet, c'est-à-dire non représentationnel, semble vouloir dire que « l'objet véritable » est l'objet ontologiquement indépendant, autrement dit, l'objet transcendantal. Si Kant cherchait véritablement à invoquer l'objet transcendantal, ceci soulèverait immédiatement des problèmes. Comme nous l'avons déjà vu dans le commentaire de Jacobi, la nécessité de l'objet transcendantal s'avère problématique pour la philosophie transcendantale. Un lien entre le sujet et l'objet transcendantal mettrait fin au système kantien par la création d'une « contradiction inexprimable. »⁴³ Jacobi suggère donc que les partisans de cette philosophie doivent tout simplement abandonner l'hypothèse qu'il puisse exister des choses en dehors de nous, et surtout qu'elles « aient avec nous des rapports *que nous pourrions être à même de percevoir de façon quelconque.* »⁴⁴ Cependant, il est possible que Kant suggère en fait une autre possibilité. Cette interprétation, mise en avant par Guyer (1984), reconnaît deux choses : (1) Une détermination du temps subjective oblige l'emploi du concept de l'espace afin de concevoir les objets en tant qu'indépendants de nous, et (2) l'idée selon laquelle les concepts de l'espace et du temps ne représentent pas des objets en tant que tel. Autrement dit, dans la Réfutation, Kant maintient un subjectivisme épistémique, mais aussi un réalisme ontologique.⁴⁵

42 Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge.*, 280.

43 Jacobi, *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme.*, 248.

44 *Ibid.*, 248.

45 « *For what Kant argues in 1787 is that for purposes of even subjective time-determination we must employ the intuition of space to represent objects which we conceive as existing independently of ourselves, even though for independent reasons he also insists that we must additionally acknowledge that the intuition of space (and for that matter even of time) does not represent those independent objects*

Pour les deux dernières phrases de la Réfutation (5) et (6), il s'agit des conditions inhérentes à la détermination de temps. L'existence des objets externes est la condition de la possibilité de la détermination du temps, ils représentent également la condition de la détermination du temps du sujet. Kant décrit notre conscience empirique déterminée comme si elle allait de soi dans (1), donc l'existence des objets externes est une condition initiale à satisfaire. Étant donné l'idée avancée dans (1), nous sommes obligés d'admettre l'existence des objets extérieurs.

Bien que Kant affirme dans (6) que la conscience empirique de soi est à la fois une conscience immédiate des objets externes, l'argument impose une relation hiérarchique quant à leur immédiateté, avec le sens externe ayant un statut plus fondamental. Cette distinction est clairement marquée en (5) et dans la remarque suivant le texte principal :

Simplement est-il démontré ici que l'expérience externe est proprement immédiate, que c'est seulement par son intermédiaire qu'est possible, non pas certes la conscience de notre propre existence, mais en tout cas la détermination de cette existence dans le temps, c'est-à-dire l'expérience interne. (B 276)

La conscience interne est dépendante d'une conscience externe. Ainsi, le point de départ de son argument, la conscience de soi empiriquement déterminée, est nécessairement marginalisé par la forme d'argumentation.⁴⁶

L'objectif déclaré de la Réfutation est de fournir une preuve de l'existence du monde externe contre le doute soutenu par l'idéaliste problématique. Cependant, au lieu de mettre à notre disposition un argument complet, la Réfutation nous apporte seulement une esquisse à laquelle nous sommes obligés d'ajouter certains arguments afin de la compléter.

as they are in themselves. The Kant of 1787 advocates epistemological subjectivism but ontological realism. » Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge.*, 282. L'interprétation avancée par Guyer est basée sur la séparation entre les objectifs de la Réfutation et ceux de l'idéalisme transcendantal. Voir Allison pour une réponse à Guyer. Henry E. Allison, *Kant's Transcendental Idealism*, Éd. rév. et enl. (New Haven and London: Yale University Press, 2004), 298-303.

⁴⁶ *Ibid.*, 296.

Néanmoins, le texte de Kant a essayé de corriger la preuve fautive du quatrième paralogisme. Maintenant, nous voulons examiner plus en détail les changements effectués dans la Réfutation par rapport au quatrième paralogisme.

Chapitre 4 – L'évolution de l'argument contre l'idéalisme

Les interprétations de la Réfutation sont multiples et varient dépendamment du fait qu'elles traitent du quatrième paralogisme ou, plus globalement, de la *Critique*. Pour une majorité de spécialistes, la Réfutation reprend simplement l'argument avancé dans le quatrième paralogisme (malgré certaines modifications minimales effectuées au niveau du mode d'argumentation), ce que Guyer (1987) appelle le réductionnisme ontologique des objets externes aux groupes de représentations.⁴⁷ Certes, Kant a présenté les changements de cette façon notamment dans la préface à la seconde édition. L'auteur avance que les changements effectués dans la *Critique* n'apparaissent que dans le mode d'exposition puisqu'une modification du système « suscite aussitôt des contradictions internes non seulement au système, mais à la raison humaine universelle. » (B xxxviii) Cependant, une minorité de lecteurs estime que la preuve établie dans la Réfutation représente une rupture de l'argument fourni dans le quatrième paralogisme. Ainsi, dans ce deuxième argument, lorsqu'on traite de l'objet, il s'agit de l'objet transcendantal.⁴⁸

La distinction majorité / minorité de Guyer touche principalement l'interprétation du statut des objets externes. Nous proposons ici un examen complet de cet argument, et pas uniquement par rapport au statut ontologique de l'objet. Nous soutenons que si les autres aspects de l'argument sont pris en considération, le choix donné entre les deux positions mentionnées ci-dessus ne correspond pas à l'argument avancé dans la Réfutation. En fait, l'argument développé dans ce texte ne représente ni une rupture, ni une continuation nette du quatrième paralogisme, mais une sorte d'évolution qui tient compte

47 Guyer sépare les interprétations en deux groupes : majorité et minorité. Dans le groupe de la majorité, il inclut Hans Vaihinger, Edward Caird, Robert Adamson, H.J. Paton, et Gerhard Lehmann. Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge.*, 281.

48 Cette minorité « méprisée », d'après Guyer, comprend Benno Erdmann, Henry Sidgwick, Arthur Balfour, et H.A. Prichard. *Ibid.*, 281.

des critiques faites et retient certains éléments du premier argument en même temps qu'elle propose une nouvelle forme d'argumentation.⁴⁹ Ce texte met en scène de nouvelles caractéristiques qui le distinguent du quatrième paralogisme, mais il retient certains aspects familiers qui nous permettent de suivre son développement et qui contribuent peut-être également à comprendre les difficultés auxquelles il a fait face. La connexion entre les deux arguments, et ce qui fait que la description d'une évolution est plus appropriée, provient du fait qu'ils ont été formés dans le cadre de l'idéalisme transcendantal. Nous allons maintenant examiner l'évolution de l'argument contre l'idéalisme dans ses apparitions successives dans la *Critique*, le quatrième paralogisme et la Réfutation. Nous nous pencherons plus précisément sur la localisation de l'argument dans la *Critique*, l'idéalisme cartésien ciblé, ainsi que sur la méthode d'argumentation utilisée.

La localisation

L'argument contre l'idéalisme dans la première édition de la *Critique* apparaît dans le quatrième paralogisme, situé dans la deuxième division de la « Logique transcendantale », de la « Dialectique transcendantale ».⁵⁰ Dans la seconde édition, le quatrième paralogisme a été supprimé, l'argument étant maintenant repris dans la Réfutation. La Réfutation a été incluse dans les « Postulats de la pensée empirique », dans la première division de la « Logique transcendantale », l'« Analytique transcendantale », mais elle n'apparaît pas dans la deuxième division où le quatrième paralogisme se trouvait. Étant donné que Kant voyait la *Critique* comme un système où toutes les parties

49 Beiser parle d'une évolution aussi. Frederick C. Beiser, *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism, 1781-1801* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2002).

50 Nous nous référons toujours au quatrième paralogisme de la première édition. Dans la seconde édition, le paralogisme présente le problème esprit-corps (*the mind-body problem*).

constituent un tout, il serait déplorable d'évaluer ce changement en tant que simple modification du mode de présentation.

La première moitié de la *Critique*, la « Doctrine des éléments », est divisée en deux parties principales : « l'Esthétique transcendantale » et « la Logique transcendantale ». « La Logique transcendantale » est, à son tour, divisée en deux parties : « l'Analytique transcendantale » et « la Dialectique transcendantale ». C'est dans ces deux sections de « la Logique » que les arguments contre l'idéalisme se situent. Généralement, « l'Analytique » figure dans l'exposition positive de la faculté d'entendement, tandis que « la Dialectique » vise à dévoiler notre raisonnement illusoire. Plus spécifiquement, la distinction entre « l'Analytique » et « la Dialectique » pose la question suivante : qu'est-ce que la vérité ? La réponse nominale que Kant donne est « l'accord d'une connaissance avec son objet. » (A 58 / B 83) Pourtant, puisqu'un critère pour la connaissance ne pourrait pas rendre compte de sa diversité, il en résulte une exposition des règles de l'entendement telles qu'elles se rapportent à la *forme* de connaissance et non pas son contenu, servant ainsi comme une pierre de touche négative de la vérité. (A 60 / B 84) Cette pierre de touche négative ne peut pas nous dire si le contenu de notre connaissance concorde avec l'objet, mais elle peut en revanche nous informer quant à une certaine concordance entre la connaissance et les formes d'entendement et de jugement.

Si « l'Analytique » décrit l'exposition positive de l'utilisation de notre entendement, « la Dialectique » présente l'usage impropre de la raison en tant qu'*organon* pour la production du contenu de la connaissance. Cette illusion est le résultat de l'utilisation de la logique qui ne dit rien de la matière de la connaissance. Ainsi, l'aspect négatif de « la Dialectique » se manifeste dans une critique de l'illusion dialectique et par une objection à la connaissance créée par le biais d'une mauvaise application de

l'entendement.

Cette modification dans la position de l'argument contre l'idéalisme de « la Dialectique » à « l'Analytique » montre comment Kant a voulu que l'argument soit interprété, à savoir en tant qu'une exposition positive de nos facultés, plutôt qu'une simple critique de la mauvaise application de celles-ci. Bien que le quatrième paralogisme semble bien placé dans la *Critique*, en ce sens où cet argument contre l'idéalisme est une critique d'un paralogisme, l'argument obligé en tant que tel est un argument qui condamne le scepticisme et qui a pour motif un objectif positif : fournir une preuve de la réalité du monde externe. Pour le dire autrement, l'argument ne peut pas que révéler un mauvais raisonnement, il est aussi obligé de mettre en avant un argument positif.

La Réfutation se trouve dans la section « Postulats de la pensée empirique ». L'analyse dans cette section se concentre sur les catégories de la modalité et des sensations empiriques, c'est-à-dire leur nécessité, leur possibilité ou leur actualité. Les principes de la modalité restreignent les catégories à un usage empirique en ne leur permettant pas d'être employées dans le sens transcendantal. Dans cette section, l'objectif de Kant est de montrer que pour qu'un objet soit jugé « existant », il n'est pas nécessaire qu'il soit perçu, même si le critère d'actualité oblige la perception. Tout ce dont nous avons besoin est que l'objet s'accorde avec les règles, à savoir les liaisons empiriques des Analogies.⁵¹ Toutefois, Kant avance la chose suivante : « [...] contre ces règles visant la démonstration médiate de l'existence, l'idéalisme, soulève une puissante objection : sa réfutation trouve donc ici sa juste place. » (B 274) L'objection portée par l'idéaliste serait contre la prémisse

51 Allison, *Kant's Transcendental Idealism.*, 286. Kant déclare : « On peut aussi, cela dit, avant la perception de la chose et donc, *comparativement, a priori*, en connaître l'existence, pourvu simplement qu'elle s'accorde avec quelques perceptions d'après les principes de leur liaison empirique (les analogies). » (A 225 / B 273)

qui sous-tend les règles et non pas les règles en tant que telles. Cette prémisse est la supposition que la sensation est une indication fiable par rapport à l'actualité du monde externe.⁵² Ainsi, nous pouvons comprendre l'emplacement de la Réfutation dans cette section en tant que réplique possible à cette objection idéaliste.

L'emplacement de la Réfutation vers la fin de l'Analytique reconnaît cet aspect positif de l'argument et sert essentiellement comme une pierre de touche négative. Nous avons déjà discuté de la pertinence de la position de la Réfutation dans les « Postulats de la pensée empirique »⁵³, sa présence dans l'Analytique a aussi des conséquences pour le projet de la *Critique*. Cette preuve, si elle s'avérait valide et convaincante, mettrait en avant l'idéalisme transcendantal, en même temps qu'elle distinguerait l'idéalisme cartésien de l'idéalisme de Berkeley. Ce déplacement de la Dialectique à l'Analytique signale que 1) la Réfutation possède un objectif positif qui ne cherche pas qu'à démontrer que l'argument idéaliste est fautif, et 2) que la Réfutation joue un rôle important dans la réponse que Kant formule contre les critiques qui comparent l'idéalisme transcendantal à l'idéalisme matériel.

La cible du quatrième paralogisme et la Réfutation

La caractérisation, par Garve et Feder, de la théorie critique kantienne comme « système de l'idéalisme supérieur » qui partageait des aspects communs avec l'idéalisme berkélien a défini la manière dont serait désormais reçue l'œuvre de Kant. Malgré le fait que le philosophe travaillait contre l'accusation d'idéalisme principalement en réécrivant l'argument avancé dans le quatrième paralogisme pour la Réfutation, l'idéalisme berkélien

⁵² *Ibid.*, 287.

⁵³ Voir aussi note en bas de page 36, page 25.

n'a jamais été la cible de ses arguments, mais plutôt l'idéalisme cartésien qui a été critiqué.⁵⁴ Entre le quatrième paralogisme et la Réfutation, des différences subtiles par rapport aux définitions de deux types d'idéalisme matériel se présentent, ce qui mérite un examen attentif.

Dans le quatrième paralogisme, Kant identifie les manifestations différentes de l'idéalisme. Son dualisme est initialement mis en place comme une contrepartie à l'idéalisme, mais nous observerons plus loin qu'en fait, le dualisme même est une forme propre de l'idéalisme lorsque Kant divise l'idéalisme en deux groupes : transcendantal et empirique. L'idéalisme transcendantal est pareillement identifié comme un *réalisme empirique* ou un *dualisme* en raison de la manière dont il envisage les phénomènes extérieurs (en tant que représentation seulement, non pas en tant que choses en soi) et de sa position par rapport à l'espace et au temps (en tant que formes *a priori* de l'intuition et non pas comme une entité existant indépendamment, ni comme une condition de la chose en soi). Selon Kant, l'idéaliste transcendantal peut :

[...] admettre l'existence de la matière sans sortir de la simple conscience de soi, ni accepter quelque chose de plus que la certitude des représentations en moi, par conséquent que le *cogito, ergo, sum*. (A370)

En revanche, le réaliste transcendantal – à l'opposé de l'idéaliste transcendantal, puisqu'il considère l'espace et le temps comme indépendants de la sensibilité et que, pour lui, les objets externes sont la chose en soi – est amené à questionner notre capacité à établir la réalité des objets externes grâce à nos sens; donc, ce réaliste transcendantal est un idéaliste empirique. Or, bien que Kant ne fasse pas le portrait de l'idéaliste comme celui qui nie l'existence des objets externes des sens (A 369), il nomme ceux qui soutiennent cette position des *idéalistes dogmatiques*. Kant identifie sa cible comme celui qui considère que

54 Beiser, *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism, 1781-1801.*, 22.

la réalité des objets externes n'est jamais certaine parce qu'elle ne peut pas être établie à travers une perception immédiate, une position appelée *idéalisme sceptique*.

Dans la seconde édition, Kant peaufine ses définitions, écartant l'analyse entamée dans le quatrième paralogisme par rapport aux différences idéologiques entre les idéalistes transcendants et les réalistes transcendants.⁵⁵ Or, il propose deux variations de ce qui est maintenant appelé l'idéalisme matériel : l'idéalisme problématique et l'idéalisme dogmatique. L'idéalisme problématique, désormais spécifiquement identifié à Descartes, « ne déclare indubitable qu'une unique affirmation empirique, à savoir : *Je suis*. » (B 274) Descartes parvient à cette position par la croyance que la preuve de l'existence de la matière n'est pas possible à travers une expérience immédiate. Dans les deux arguments, cet idéaliste cartésien est décrit de la même façon, sauf pour ce qui est du nom (sceptique ou problématique) qui diffère. De plus, dans les deux textes, Kant reconnaît ouvertement cette forme d'idéalisme comme la seule qui est philosophiquement saine et pertinente.⁵⁶

Bien qu'il n'y ait guère de changement outre que celui du nom dans la caractérisation de l'idéalisme cartésien, l'idéalisme dogmatique connaît des changements importants entre les deux arguments. Dans le quatrième paralogisme, l'idéaliste dogmatique est celui qui nie l'existence de la matière. (A377) Cependant, dans la Réfutation, il trouve l'espace impossible, et considère ainsi tout ce qui s'y trouve comme des entités imaginaires.⁵⁷ (B 274) Dans le premier texte, l'idéaliste dogmatique aboutit à cette conclusion parce qu'il « croit trouver des contradictions dans la possibilité d'une matière en général [...] » (A 377) Dans la Réfutation, la conclusion qui est attribuée à

55 L'analyse est reprise dans « L'antinomie de la raison pure » dans les deux éditions.

56 Voir A 368 – A 369, B 274 – B 275

57 Beiser fait référence à la section six de « L'antinomie de la raison pure », mais dans la Réfutation aussi, nous voyons la même distinction. *Ibid.*

l'idéaliste dogmatique est le résultat de la considération de l'espace comme une propriété de l'objet. Cette modification dans la définition explique probablement la différence dans les deux éditions par rapport à la place où l'idéalisme dogmatique est discuté et réfuté. Dans le quatrième paralogisme, Kant dit que la réfutation de l'idéalisme dogmatique est développée dans l'« Antinomie de la raison pure ».⁵⁸ Dans la Réfutation, Kant maintient que l'idéalisme dogmatique, maintenant lié à Berkeley, est traité dans l'« Esthétique transcendantale ».

Il est évident que dans le quatrième paralogisme ainsi que dans la Réfutation, l'idéaliste visé par la preuve contre l'idéalité du monde extérieur est l'idéaliste sceptique ou problématique, et non le dogmatique. Le fait que Kant mentionne l'idéaliste dogmatique (et avec un tel mépris) dans les deux textes éclaire une fois de plus son orientation par rapport à la problématique de l'existence du monde externe de la même manière que l'idéaliste problématique la conçoit. Du quatrième paralogisme à la Réfutation, il n'y a pas de modification dans la cible des arguments contre l'idéalisme : cette cible est à maintes reprises décrite en tant qu'idéalisme problématique soutenu par le Cartésien.

La méthode d'argumentation

La constante interprétation de l'idéalisme problématique comme étant cartésien démontre clairement ce que Kant cherche à cibler par ces deux réfutations. Pourtant, même si la cible et sa caractérisation demeurent inchangées dans les deux arguments, (1) le point de départ de l'argument, (2) la stratégie que Kant développe en s'opposant à l'idéaliste

58 Au sujet de cette réfutation de Berkeley, « *the appended promise of refutation is not fulfilled.* » Norman Kemp Smith et Sebastian Gardner, *A Commentary to Kant's Critique of Pure Reason*, 2e éd. (Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, 2003), 301.

problématique, ainsi que (3) la caractérisation ontologique de l'objet différent d'un texte à l'autre.

A. Le point de départ : le *cogito*

Dans la section précédente, nous avons considéré le sceptique cartésien comme la cible du quatrième paralogisme et de la Réfutation, de même que la régularité de la description des deux formes d'idéalisme : sceptique/problématique et dogmatique.⁵⁹ Pour remettre en cause l'idéalisme cartésien, Kant choisit d'entamer le quatrième paralogisme, ainsi que la Réfutation, en procédant par le seul fait dont la certitude est admise par Descartes : celle de sa propre existence. L'assertion affirmée par le cartésien, représenté dans la première édition comme *cogito, ergo, sum*, est remplacée dans la seconde édition par la phrase *Je suis*. L'interprétation de ce fait par Kant est importante pour son argumentation, car si le fait cartésien est interprété trop librement, il serait un sujet de dispute qui pourrait servir à l'idéaliste pour mettre en doute la preuve.

Dans le quatrième paralogisme et la Réfutation, la stratégie de Kant constitue à prendre la seule connaissance admise par l'idéaliste problématique, et montrer comment cette information requiert de l'idéaliste qu'il concède une certitude par rapport à l'existence du monde externe. Puisque Kant veut prouver que l'idéaliste a tort par la connaissance qu'il admet, la reconnaissance de l'existence de soi sert de prémisse pour les deux arguments. Il est vrai que les deux réfutations dépendent du fait que le sujet idéaliste puisse affirmer sa propre existence avec certitude, mais les arguments construits à partir de ce fait sont remarquablement différents.

⁵⁹ Vu que l'idéaliste sceptique et problématique sont équivalents, j'utiliserai la formulation trouvée dans la Réfutation, à savoir « problématique ».

Dans la première édition, Kant dit que Descartes « avait raison de limiter toute la perception, au sens le plus strict du terme, à la proposition : Je (comme être pensant) suis [...] » (A 367) parce que l'idéaliste considère seulement que ce qui est en nous est immédiatement perçu. En revanche, le dualiste peut « admettre l'existence de la matière sans sortir de la simple conscience de soi, ni accepter quelque chose de plus que la certitude des représentations en moi, par conséquent que le *cogito, ergo, sum.* » (A 370) Ce que Kant suppose dans son argumentation, c'est seulement une interprétation stricte de ce que nous pouvons affirmer à partir de notre sens interne, c'est-à-dire la confirmation de notre propre existence. La conscience de soi (la reconnaissance du *Je pense*) est ce qui nous permet de conclure avec certitude que nous existons. Donc, la conscience de soi est seulement une conscience de nos propres pensées qui sert de justification à l'affirmation de notre propre existence.

Dans le quatrième paralogisme, l'assertion cartésienne utilisée par Kant est étroitement liée à son propre point de départ. Kant se fie à la certitude de l'idéaliste concernant notre conscience de soi, sans redéfinir ce que cette conscience entraîne. Les représentations, peu importe si elles sont des états internes ou des objets externes, sont l'objet de notre sens interne et externe respectivement, et notre accès épistémique aux représentations est aussi immédiat que notre accès à celles qui sont internes.⁶⁰ Si nous pouvons être certains de nos représentations internes, nous devons ainsi être certains de celles qui sont externes. L'assertion du *cogito* est le fondement de l'affirmation selon laquelle la conscience suffit à établir la réalité de ce dont l'esprit est conscient : soit le soi,

60 « Donc, les choses extérieures existent tout aussi bien que moi-même j'existe, et cela, dans les deux cas, sur le témoignage immédiat de la conscience que j'ai de moi-même, avec cette simple différence que la représentation de moi-même comme sujet pensant est rapportée uniquement au sens interne, alors que les représentations qui font signe vers des êtres étendus sont rapportées aussi au sens externe. » (A 371 – A 371)

soit les objets externes.

Dans la seconde édition, il semble que Kant exhibe la même stratégie pour la Réfutation en adoptant l’assertion de base de l’idéaliste. Pourtant, dans la Réfutation, Kant affirme plus que le fait purement subjectif admis par l’idéaliste cartésien dans le quatrième paralogisme ; dans la Réfutation, le point de départ est une affirmation temporelle. La thèse et la première ligne de la Réfutation spécifient toutes deux que la conscience dont parle Kant est évidemment davantage que la simple reconnaissance de l’existence fournie par le *cogito*.⁶¹

Bien que le *cogito* ne soit pas mentionné textuellement dans la Réfutation, il est clairement indiqué lorsque Kant fait référence à l’affirmation cartésienne indubitable *Je suis*. Dans la première remarque suivant la Réfutation, l’auteur fait référence au *Je suis* comme la représentation « qui exprime la conscience susceptible d’accompagner toute pensée [...] qui contient immédiatement en soi l’existence d’un sujet [...] », mais qui ne renferme aucune connaissance empirique. (B 277) En revanche, la conscience apportée par le sens interne se distingue de celle qui est engendrée par le *Je suis* par sa capacité de fournir une expérience empirique déterminée dans le temps au sujet.

À la seconde édition de la préface, dans une note en bas de page, Kant affirme de nouveau la distinction entre la conscience de nos représentations et la conscience de notre existence dans le temps :

Reste que j’ai conscience de *mon existence* dans le temps (par conséquent aussi de la déterminabilité qui est la sienne en celui-ci) par *expérience* interne, et c’est là bien davantage que d’être simplement conscient de ma représentation, même si cela ne fait qu’un avec la *conscience empirique de mon existence* [...] (B xl)

Ici, il est évident que la conscience empiriquement déterminée est différente de la

⁶¹ Voir page 27.

conscience de nos propres représentations, et cette différence qualitative se fait grâce à une connexion nécessaire entre la conscience empirique dans le temps et les objets hors de nous.

Dans les remarques ultérieures à la Réfutation, ainsi que les notes en bas de page dans la préface, Kant introduit une distinction entre la simple conscience existentielle du sujet (la conscience intellectuelle) et la connaissance empirique de soi (l'expérience de soi), faisant clairement de cette dernière le point de départ de son argument. L'affirmation de l'existence *Je suis* ne contient aucune connaissance quant au sujet. Cette connaissance empirique de soi, qui correspond à une expérience de soi, nécessite l'intuition. Le sujet doit être déterminé par rapport à l'intuition interne, à savoir le temps, pour qu'il puisse avoir une conscience empirique de soi-même; autrement dit, une connaissance de soi. Bien que l'interprétation kantienne du *cogito* dans le quatrième paralogisme soit plus fidèle, l'argument avancé dans la Réfutation a nécessité un élargissement du concept. Alors, Kant forge effectivement une interprétation du fait cartésien qui convient mieux à ce qu'il avance dans son argument. Ce faisant, il dépasse les bornes du simple fait cartésien.

B. La stratégie argumentative

Dans le quatrième paralogisme et la Réfutation, Kant met en application différentes stratégies d'argumentation. Dans le quatrième paralogisme, la stratégie consiste essentiellement à maintenir que toutes les représentations sont identiques, peu importe leur source, à savoir le sens interne ou externe. Ainsi, les représentations créées par le sens externe sont aussi immédiatement perçues que celles du sens interne. Dans la Réfutation, Kant avance que les choses externes, et pas uniquement envisagées en tant que simples représentations, sont une condition de la possibilité de la détermination dans le temps.

L'expérience externe est ainsi une condition de l'expérience interne. De plus, le sens externe est immédiat tandis que le sens interne est indirect par rapport à la détermination du soi dans le temps.

Une autre différence notable dans la stratégie utilisée dans les deux arguments réside dans l'emploi de la notion du temps. Puisque dans le quatrième paralogisme les représentations internes correspondent aux représentations externes en tant qu'*espèce*, c'est l'accès épistémique que nous avons à ces deux types de représentation que Kant fait se coïncider. Il n'est donc pas nécessaire de recourir à d'autres indicateurs, à part l'immédiateté de notre conscience, afin de confirmer la réalité des choses externes. En revanche, dans la Réfutation, l'expérience externe est une condition de l'expérience interne, et Kant doit expliquer en quoi les représentations internes sont dépendantes de l'expérience externe; le temps est ce lien et le fondement de la preuve de la réalité de notre expérience des objets externes.

Le temps est important pour différentes parties de l'argument. D'abord, dans la Réfutation, la conscience de l'existence est qualifiée comme étant empiriquement déterminée, et Kant se réfère à la conscience que nous possédons et qui nous permet de nous transformer dans le temps, tout en demeurant les mêmes. (B 275) Deuxièmement, le permanent, qui rend possible la détermination dans le temps, est la façon par laquelle Kant indique l'existence de l'objet, ou au moins son existence comme quelque chose qui est plus que représentationnel. C'est le temps, et la reconnaissance de notre existence déterminée dans le temps, qui sert de fondement à l'argumentation dans la Réfutation.

Avant même que les lecteurs n'aient l'occasion d'évaluer l'argument de la

Réfutation, Kant, dans la préface, entrevoit une riposte possible à son argument⁶². Il écrit :

On objectera vraisemblablement, contre cette preuve, que je ne suis pourtant, de manière immédiate, conscient que de ce qui est en moi, c'est-à-dire de ma *représentation* de choses extérieures, et que reste par conséquent toujours non tranchée la question de savoir s'il y a ou non hors de moi quelque chose qui lui corresponde. (B xxxix)

Cette critique possible que reconnaît Kant est en fait davantage applicable au quatrième paralogisme, où les objets externes ne sont que des représentations. Ceci nous amène à une dernière différence dans les stratégies argumentatives : la caractérisation de l'objet. Dans le quatrième paralogisme, l'objet n'est qu'une représentation. Pourtant, dans la Réfutation, Kant distingue la représentation de quelque chose qui se situe hors de nous et de l'objet externe. Ce changement de tactique mérite une analyse plus approfondie que nous allons déployer dans la section qui suivra.

C. La caractérisation de l'objet

L'interprétation prédominante soutient qu'effectivement, il n'y a pas de différences par rapport à ce qui est démontré dans les deux arguments, et que tous les deux réduisent la matière à un statut simplement représentationnel. Il existe aussi une minorité d'études qui suggèrent que la Réfutation, par une rupture avec l'argument du quatrième paralogisme, essaie de prouver quelque chose de différent, à savoir l'existence de l'objet en soi.⁶³ Dans cette section, nous allons examiner la caractérisation de l'objet dans le quatrième paralogisme et la Réfutation.

Les objets externes en tant qu'une espèce de représentation

62 Beiser suggère que c'était cette objection possible qui a obligé Kant à rédiger la Réfutation. Beiser, *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism, 1781-1801.*, 108.

63 Voir page 32.

La stratégie argumentative initiale est d'insister sur le fait que tous les objets empiriques sont représentationnels. D'après Kant, si l'idéaliste sceptique admet ce fait, il serait alors obligé de conclure (par son propre raisonnement) que l'existence des objets externes n'est pas plus douteuse que notre propre existence. En raison de la relation des représentations internes et externes, la conscience de soi et la conscience des objets empiriques (autre que le soi) deviennent des variantes. Cette ligne d'argumentation établit des correspondances entre la conscience d'un objet et la connaissance du soi. C'est-à-dire que l'argument kantien semble avancer l'idée que la conscience de soi n'est pas privilégiée épistémologiquement; nous pouvons connaître des objets aussi bien que nous nous connaissons.

Dans le quatrième paralogisme, Kant démontre que la représentation des objets empiriques est réelle en mettant l'accent sur le mode par lequel ces objets ont été saisis dans notre conscience; ils sont perçus à travers la perception. Cependant, l'insistance kantienne sur l'idée d'une existence purement représentationnelle des objets a rencontré des difficultés. Le jeu repose sur l'objectivité de ces objets en tant que phénomènes. Puisque l'espace est la forme *a priori* de l'intuition par laquelle nous formons les représentations externes, les objets externes sont strictement subjectifs. Garve et Feder ont soulevé une série de questionnements qui visaient aussi cet aspect subjectif et idéaliste. Les représentations, soutiennent-ils, peuvent provenir de notre imagination. Cette idée suggère essentiellement la possibilité selon laquelle nos représentations externes puissent être entièrement subjectives. Dans le quatrième paralogisme, Kant contre ce doute indirectement en déclarant que nos représentations proviennent seulement de la perception, et que ce que nous percevons doit être réel. Puis, il dissipe le doute en insistant sur le fait que nous pouvons faire la différence entre réalité et illusion en nous fiant aux règles de la

nature, quoiqu'il admette qu'il puisse y avoir confusion. Pourtant, en insistant sur la réalité de la source de la représentation, le problème de l'affection, identifié par Jacobi, surgit encore. Donc, cette réfutation de la première édition met en avant des affirmations qui ne sont que minimalement d'ordre ontologique et épistémique.

Il existe une deuxième possibilité : que le phénomène possède des origines séparées du sujet, mais l'explication selon laquelle le sujet a été affecté par l'objet est problématique aussi. Dire que la représentation existe implique nécessairement un questionnement sur l'origine de celle-ci. Autrement dit, nous ne pouvons pas faire référence à un sujet affecté par un objet, sans impliquer également l'objet qui produit de l'affect. Cependant, dans la première édition, l'objet représentationnel est totalement séparé de l'objet transcendantal, laissant cette question sans réponse. Il est évident que Kant soutient que nous ne pouvons que connaître les objets en tant que représentations, de même qu'il n'existe pas un pont épistémique entre l'objet empirique (le phénomène) et l'objet en soi. Ainsi, l'argument contre l'idéalisme de la première édition présente uniquement des conclusions modestes quant au monde externe. L'objet externe existe seulement en tant que représentation, et ce parce que nous pouvons le connaître seulement via notre intuition.

L'appel au permanent

Dans la Réfutation, Kant propose une nouvelle caractérisation de l'objet développé par rapport au permanent. Beiser (2002) fait remarquer que « *Any plausible interpretation of the Refutation has to avoid a basic dilemma.* » Ce dilemme est que la preuve kantienne de l'existence des objets externes semble laisser place uniquement à deux possibilités pour

l'ontologie de l'objet : soit il est un phénomène, soit il est la chose en soi.⁶⁴

Dans la quatrième ligne de la Réfutation, Kant introduit une distinction importante par rapport au permanent. Il confie que « [...] la perception de cette dimension de permanence n'est possible que par l'intermédiaire d'une *chose* hors de moi, et non pas au moyen de la simple *représentation* d'une chose hors de moi. » (B 275) Avec cette première indication, l'auteur insiste sur la différenciation entre la représentation et son objet. Cette référence à quelque chose de permanent montre que, contrairement à son statut dans le quatrième paralogisme, l'objet ne se réduit pas à une simple apparence.

Il est par ailleurs évident que l'objet est synonyme du permanent, ou de ce qui persiste. La preuve de cette distinction se trouve dans la préface de la seconde édition, lorsque Kant soutient l'extériorité de l'élément permanent qui :

[...] doit donc être une chose distincte de toutes mes représentations et extérieure à moi – une chose dont l'existence est nécessairement comprise dans la *détermination* de ma propre existence et ne constitue avec elle qu'une unique expérience qui jamais n'aurait lieu intérieurement si elle n'était pas en même temps (pour une part) externe. (B xli)

La perception de ce permanent, comme l'indique cette quatrième ligne de la Réfutation, n'est possible que par le biais de la perception d'une chose hors du sujet. Cet objet est ce qui persiste et, à travers cet objet, le permanent est perceptible. De plus, dans la première Analogie Kant explique précisément la position de l'objet par rapport à l'élément permanent :

⁶⁴ *Ibid.*, 105. Si l'objet est seulement un phénomène, affirme Beiser, l'argument est trivial parce que le cartésien admet l'existence des représentations. S'il est l'objet en soi, l'argument devient contradictoire. Beiser propose une troisième possibilité qui est basée sur une interprétation différente des objectifs de Kant. Plutôt que de prouver l'existence externe des objets, Kant entreprend seulement de prouver la réalité de notre expérience des objets dans l'espace. L'objet n'est pas qu'un simple phénomène, ni l'objet transcendantal. Beiser conclut que l'objet dans la Réfutation existe séparément du sujet, seulement dans le sens formel, et non pas dans le sens ontologique. Beiser attribue à H.A. Pistorius l'exposition originelle de ce dilemme dans une recension de la seconde édition de la *Critique* dans l'*Allgemeine deutsche Bibliothek* 81/2 (1788), 343-354.

Donc, dans tous les phénomènes, la dimension de permanence est l'objet même, c'est-à-dire la substance (*phaenomenon*), tandis que tout ce qui change ou peut changer appartient seulement à la manière selon laquelle cette substance ou ces substances existent, par conséquent à leurs déterminations. (A 183 / B 227)

Ces deux citations attirent notre attention sur le fait que l'objet est considéré comme distinct du sujet et de ses représentations, et comme l'équivalent de ce qui persiste. Donc, la Réfutation précise que l'objet est bien distinct des représentations, et c'est bel et bien lui qui persiste dans la perception et rend possible la détermination dans le temps.

Bien que Kant marque cette distinction entre apparence et objet, l'élément permanent n'est pas reconnu à travers l'expérience externe. Selon lui :

[...] [C]ette dimension de permanence elle-même n'est-elle pas tirée de l'expérience externe, mais se trouve-t-elle présupposée *a priori* par l'existence de choses extérieures comme condition nécessaire de toute détermination de temps [...] (B 278)

Kant précise dans la préface qu'il ne fait pas référence à une « représentation permanente », mais plutôt de « la représentation de quelque chose de permanent dans l'existence ». Les objets pour nous ne sont alors que représentationnels, et l'élément permanent qui en est distinct ne fait pas partie d'une expérience, mais plutôt d'une condition *a priori*. Ceci étant dit, l'objet n'est pas indépendant ontologiquement, mais il n'est pas non plus réductible uniquement à l'objet phénoménal. Bien que Kant semble reformuler sa troisième phrase pour encourager l'interprétation de la permanence dans le premier sens du terme (c'est-à-dire d'un permanent ontologiquement distinct du sujet), du point de vue de la philosophie transcendantale, nous n'avons pas encore raison de dire que nous avons affaire à quelque chose de distinct de nous. Si la détermination dans le temps s'est faite par le biais de la permanence, et si cette permanence n'est qu'un substratum de la représentation, le sujet ne coïncide pas nécessairement avec un monde extérieur et

ontologiquement indépendant.⁶⁵

Dans cette section, nous avons examiné les différences argumentatives entre le quatrième paralogisme et la Réfutation par rapport à leur localisation, l'idéalisme ciblé, ainsi que la méthode d'argumentation. L'évolution que nous voyons entre les arguments reflète un effort de la part de Kant pour se rendre compte des critiques adressées à l'idéalisme transcendantal et au quatrième paralogisme. Quoique la Réfutation soit considérée comme une amélioration par rapport au quatrième paralogisme, des traces des problèmes originaux continuent de peser sur ce texte. Dans la section qui suivra, nous allons examiner de plus près trois problèmes spécifiques à la Réfutation. D'une part, la Réfutation traite de problèmes que l'on retrouve dans le quatrième paralogisme, d'autre part, elle devient une nouvelle source de critique contre les réfutations.

⁶⁵ Claude Piché, « Kant et la réfutation de l'idéalisme cartésien » dans : B. Bourgeois et J. Havet, *L'esprit cartésien. Quatrième centenaire de la naissance de Descartes*, tome II, (Paris, Vrin 2000), 670.

Deuxième section – Sujets spéciaux dans la Réfutation

Dans cette deuxième section, nous considérerons trois sujets différents : la structure de la conscience empirique, l'expérience et l'objectivité par le biais de l'élément permanent, ainsi qu'un argument contre l'idéalisme secondaire trouvé dans les notes de bas de page de la Réfutation et de la préface.

Chapitre 5 – La structure de la conscience empiriquement déterminée

L'argument de base de la Réfutation est que la conscience empirique déterminée dans le temps n'est possible que par l'existence des objets externes. Cette affirmation est basée sur deux assertions : 1) que notre conscience de soi empirique est déterminée temporellement, et 2) que la détermination dans le temps demande quelque chose de permanent et de distinct du sujet qui persiste dans la perception. Afin de fournir un argument opposé au scepticisme, Kant avance un argument provenant d'une position qui aurait pu être soutenue par l'idéaliste problématique. Cependant, il est évident que l'argument de Kant ne se limite pas au fait cartésien, mais le dépasse. Tout en reconnaissant que l'expérience interne est pour Descartes indubitable⁶⁶, Kant va plus loin afin de faire voir comment la conscience empiriquement déterminée de soi est bien plus que la simple reconnaissance de l'existence du sujet et des objets qui sont une condition de cette conscience.

Kant entame son argument avec une prémisse qui aurait été considérée comme certaine par l'idéaliste même. Pourtant, il y a une preuve textuelle qui indique très clairement qu'interpréter la conscience empiriquement déterminée de Kant en tant qu'affirmation cartésienne serait peu judicieux. Dans l'introduction à la Réfutation, le *Je suis* est un énoncé empirique que Descartes, l'idéaliste problématique, affirme avec certitude. Puis, dans la première remarque suivant l'argument principal, en expliquant les limites de l'expérience interne, Kant développe plus en détails la signification de ce terme :

Assurément la représentation : *Je suis*, qui exprime la conscience susceptible d'accompagner toute pensée, est ce qui contient

66 « La preuve réclamée doit donc faire voir que, des choses extérieures, nous avons aussi l'*expérience*, et non pas seulement l'*imagination* – ce qui, sans doute, ne peut intervenir autrement que si l'on peut démontrer que notre expérience *interne* elle-même, indubitable pour *Descartes*, n'est possible que sous la supposition de l'expérience *externe*. » (B 275)

immédiatement en soi l'existence d'un sujet, mais elle n'en constitue encore aucune *connaissance*, par conséquent non plus aucune connaissance empirique, c'est-à-dire aucune expérience [...] (B 277)

Le *Je suis* cartésien est décrit dans l'introduction comme étant une assertion empirique, mais ici dans la première remarque, l'énoncé *Je suis* est seulement une affirmation existentielle qui ne contient en elle aucune connaissance empirique. Enfin, dans la seconde note de la Réfutation, Kant fait référence à un *Je* :

La conscience que j'ai de moi-même dans la représentation *Je* n'est nullement une intuition, mais c'est une représentation simplement *intellectuelle* de la spontanéité d'un sujet pensant. (B 278)

Il est alors évident que le fait indubitable de Descartes ne contient en lui qu'une assertion restreinte qui n'affirme pas assez les objectifs argumentatifs de Kant.

En revanche, l'expérience interne kantienne contient en elle un aspect temporel, elle ne représente donc pas la même chose que l'affirmation empirique cartésienne, ni la représentation *Je suis* ou *Je*. Cette distinction devient d'une grande clarté lorsque Kant affirme que :

Simplement est-il démontré ici que l'expérience externe est proprement immédiate, que c'est seulement par son intermédiaire qu'est possible, non pas certes la conscience de notre propre existence, mais en tout cas la détermination de cette existence dans le temps, c'est-à-dire l'expérience interne. (B 276)

La conscience de notre existence et la conscience de notre existence déterminée dans le temps sont donc deux choses différentes.

C'est par notre expérience interne que nous avons la conscience de notre existence déterminée dans le temps. Kant établit une correspondance entre cette conscience et notre conscience empirique d'existence :

Reste que j'ai conscience de mon existence dans le temps (par conséquent aussi de la déterminabilité qui est la sienne en celui-ci) par expérience interne, et c'est là bien davantage que d'être simplement conscient de ma

présentation, même si cela ne fait qu'un avec la *conscience empirique de mon existence*, laquelle n'est déterminable que par rapport à quelque chose qui est *hors de moi* associé à mon existence. (B xxxix – B xl)

Étant donné la façon dont nous sommes conscients de notre existence dans le temps, l'expérience interne contient en elle plus que nos représentations; une conscience de leur place dans le temps les accompagne. Kant suggère que cette forme de référence temporelle ne peut être faite par le sujet seulement. Pour nous connaître nous-mêmes dans le temps, nous devons être capables de nous référer aux objets qui nous sont externes. La conscience de notre existence dans le temps coïncide avec la conscience des objets externes, ou notre conscience empirique d'existence. Le sujet empirique est lié aux objets externes. L'argument pour lequel nous avons besoin des objets externes afin de nous déterminer dans le temps sera traité dans la section sur la première Analogie qui suit.

Les deux dernières phrases de la Réfutation révèlent la relation qu'implique la conscience empirique :

Or la conscience, dans le temps, est nécessairement liée à la conscience de la possibilité de cette détermination de temps : donc elle est aussi liée nécessairement à l'existence des choses hors de moi, comme condition de la détermination de temps ; ce qui revient à dire que la conscience de ma propre existence est *en même temps* une conscience immédiate de l'existence d'autre choses hors de moi.⁶⁷

En assimilant la conscience de soi temporelle à la conscience du monde externe, Kant contourne le problème reconnu par l'idéaliste sceptique du quatrième paralogisme – soit le besoin d'inférer l'existence des objets externes de l'expérience purement subjective.

Finalement, l'argument dans la Réfutation repose donc sur une conscience plus étendue que celle qui est affirmée par l'idéaliste problématique : celle qui est empiriquement déterminée dans le temps. Cet élargissement est stratégique. En effet, afin

67 Je souligne.

d'obliger l'intervention des objets externes, Kant doit interpréter l'expérience interne comme plus qu'une simple reconnaissance de l'existence. Pourtant, la structure de la conscience empirique déterminée suscite des interrogations liées à l'objectivité de notre expérience (connaissance) et à la nécessité d'un élément permanent pour la détermination dans le temps, à savoir dans quel sens notre connaissance reflète une réalité objective si l'élément permanent n'est qu'une condition *a priori* de notre conscience empirique déterminée.

Chapitre 6 – L'expérience, la réalité objective et la première analogie de l'expérience

Dans l'introduction à la Réfutation, Kant dit que la seule façon de prouver tort à l'idéaliste problématique est de montrer que nous possédons l'expérience, et non pas l'imagination, des objets externes. (B 275) Dans la préface à la deuxième édition, Kant soutient que l'argument dans la Réfutation est une preuve de la réalité objective de nos intuitions externes. (B xl) L'auteur de la *Critique* utilise les règles de la détermination de temps comme fondation de la réalité objective de notre connaissance, en se basant sur le concept du permanent pour établir celle-ci. Paul Guyer (1987) a résumé succinctement la difficulté rattachée à l'établissement de l'objectivité dans le cadre de l'idéalisme transcendantal :

Only gradually, in other words, did Kant realize that the problem of synthetic *a priori* knowledge included a problem of *objective validity*: the problem of how representations which must somehow be connected with the nature of the cognitive subject itself, in order to be known *a priori*, can also provide insight into objects which exist independently of this subject of knowledge.⁶⁸

C'est par l'expérience que Kant essaie d'établir la connexion entre les représentations qui sont subjectives, et les objets de représentation qui existent indépendamment du sujet. L'expérience, externe et interne, n'est rien d'autre que notre conscience des objets et de nous-mêmes déterminée dans le temps. Au cœur de cette affirmation se trouve l'argument selon lequel un élément permanent dans la perception est nécessaire pour la détermination dans le temps, et que ce permanent ne peut être une intuition du sujet, mais plutôt quelque chose de distinct de la représentation des objets externes. Dans cette section, nous allons examiner la définition de l'expérience, son adéquation avec la réalité et le rôle du permanent dans la détermination dans le temps. L'argument pour quelque chose qui

68 Guyer, *Kant and the Claims of Knowledge.*, 11.

persiste, développé dans la première « Analogie de l'expérience », soutient la preuve de l'existence des objets externes. Deux questions peuvent être soulevées par rapport au rôle que joue le permanent dans la Réfutation : tout d'abord, comment ce permanent fonctionne comme une fondation objective de notre expérience externe ; autrement dit, de quelle façon l'élément permanent fournit-il de l'objectivité à la conscience ? Deuxièmement, comment l'objet, dans lequel nous trouvons ce permanent, est-il séparé du sujet ? Ces deux questions peuvent être résumées comme suit : comment le permanent fournit-t-il de l'objectivité à notre expérience et comment manifeste-t-il un objet indépendant du sujet ?

L'expérience

Contrairement à l'idéaliste problématique, Kant dit que nous devons montrer que nous possédons l'expérience et non pas simplement l'imagination des objets externes. (B 275) Cette juxtaposition de l'expérience et de l'imagination met l'accent sur une première notion qui est importante dans la définition de ce terme. Ici, nous entendons le terme *imagination* dans son usage de tous les jours, et non pas en tant que terme technique comme c'est souvent le cas dans la *Critique*.⁶⁹ Dans son sens commun, *imagination* signifie, « Faculté de former des images d'objets qu'on n'a pas perçus ou de faire des combinaisons d'images ou d'idées (*imagination créatrice*). »⁷⁰ Cette interprétation est corroborée par la troisième remarque qui suit la Réfutation où Kant qualifie le lien entre nos représentations et leur réalité :

[...] il ne s'ensuit pas que toute représentation intuitive de choses extérieures en contienne en même temps l'existence, car une telle

69 Voir Strawson pour l'usage technique du terme. P.F. Strawson, « Imagination and Perception, » en *Experience and Theory*, ed. Lawrence Foster et Joe William Swanson (London: Duckworth, 1970).

70 *Le Robert micro : dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, éd. Alain Rey, nouv. éd. 1998. (Paris: Dictionnaires Le Robert, 1998).

représentation peut parfaitement être le simple effet de l'imagination (dans les rêves aussi bien que dans le délire) [...] ⁷¹ (B 278)

L'image mentale formée par l'imagination est complètement subjective puisqu'elle est le produit de notre esprit, et ses origines ne se situent pas dans la sensation. La juxtaposition de l'imagination à l'expérience met en doute cette subjectivité. L'expérience, à l'encontre de l'imagination, se rapporte à la réalité et à ce qui existe en tant que donné par les sens. Donc, elle est l'élément clé qui sert à l'établissement de la réalité objective de nos représentations; elle est la connexion entre les représentations subjectives et les objets avec lesquels elles correspondent. La Réfutation apporte une vue particulière de l'expérience, en la divisant en deux formes : interne et externe. Pour une compréhension approfondie de l'expérience et les conditions de sa possibilité, nous devons examiner les « Analogies de l'expérience ».

Le principe de la deuxième édition des « Analogies de l'expérience » est le suivant : « [...] l'expérience n'est possible que par la représentation d'une liaison nécessaire des perceptions. »⁷² (B 218) Les Analogies se rapportent à la condition de la possibilité de l'expérience, ce qui est défini ici comme une connaissance empirique :

[...] c'est-à-dire une connaissance qui détermine un objet par des perceptions. Elle est donc une synthèse des perceptions qui ne se trouve pas elle-même contenue dans la perception, mais contient l'unité synthétique du divers de ces perceptions dans une conscience [...] (B 218)

En tant que tel, l'expérience peut se distinguer de la sensation des sens. (B 219) Ainsi, l'expérience est plus grande que nos perceptions individuelles et notre interaction physique avec le monde; elle est l'amalgame de ceux-ci sous une seule conscience.

71 Strawson, « Imagination and Perception. », 32.

72 Le principe de la première édition procède comme tel : « *Les analogies de l'expérience* Le principe général en est le suivant : tous les phénomènes sont, quant à leur existence, soumis *a priori* à des règles déterminant les rapports qu'ils entretiennent dans le temps. » (A 176 – A 177)

Le temps est le fil conducteur entre l'expérience et les objets de la perception en tant qu'ils existent indépendamment de nous. Kant soutient que puisque le temps ne peut être perçu en lui-même, la détermination des objets se produit par leur relation dans le temps en général; cette relation est donnée par les concepts qui les lient *a priori*. C'est par le concept temporel *a priori* de la durée, celui de la succession, et celui de la simultanéité que sont établies les connexions nécessaires à la perception, qui sert règle de la relation dans le temps de ces perceptions. (B 218 - B 219) Donc, les Analogies sont les règles de la relation dans le temps qui précèdent toute expérience; elles sont ce qui nous permet d'organiser nos perceptions en tant qu'elles existent objectivement. L'unité de l'aperception est cruciale pour la relation temporelle parce que c'est grâce à cette unité que la multiplicité de la conscience empirique doit être unie. C'est seulement sous l'aperception originnaire que la conscience empirique peut devenir une connaissance, et par le fait même, un objet de connaissance pour le sujet. Kant souligne que les Analogies sont des principes régulateurs et non pas constitutifs de la conscience empirique. (A 179 / B 221-B222) « Une analogie de l'expérience sera donc seulement une règle d'après laquelle, à partir de perceptions, doit se produire l'unité de l'expérience [...]» (A 180 / B 222) Les Analogies ne peuvent établir *a priori* l'existence d'un objet, ni nous dire comment les perceptions se produisent.

L'expérience est alors ce qui constitue la relation empirique du sujet aux objets. En tant que connaissance des objets par la perception, l'expérience contient, non pas en elle-même, mais dans sa condition de possibilité, la connexion nécessaire entre le monde et le mode de connaissance *a priori* :

Si une connaissance doit avoir une réalité objective, c'est-à-dire se rapporter à un objet et trouver en lui signification et sens, il faut que l'objet puisse être de quelque façon *donné* [...] Donner un objet [...] n'est

pas autre chose qu'en rapporter la représentation à l'expérience (qu'elle soit effective ou en tout cas possible)[...] La possibilité de l'expérience est donc ce qui donne la réalité objective à toutes nos connaissances *a priori*. (A 155 – A 156 / B 194 – B 195)

Notre connaissance temporelle, qui existe *a priori*, est en théorie purement subjective. Si elle demeurerait subjective, le même problème resurgirait, à savoir celui d'établir une relation entre ce qui existe subjectivement en tant que représentation mentale et l'objet qui, en théorie, y correspond. Kant propose que sans la possibilité de l'expérience, les modes *a priori* de la connaissance n'aurait aucun sens et aucun contenu. Pour ne donner qu'un exemple, le temps et l'espace sont des modes *a priori* de la connaissance, mais sans une application empirique aux objets de l'expérience, ils restent sans validité objective. (B 195)

Ici, nous retrouvons l'idée kantienne souvent citée selon laquelle « des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts sont aveugles. » (A 51 / B 75) Si l'expérience et les concepts *a priori* sont mutuellement nécessaires pour leur validité objective, il faut avoir un élément qui fonctionne sous les deux désignations; le temps en tant que mode de représentation *a priori* et le temps empirique (ou le temps en général) sont ce dont Kant dépend afin d'atteindre cet objectif; ainsi, le permanent dans la première « Analogie de l'expérience » et la Réfutation correspond au temps.

L'élément permanent

L'argument dans la Réfutation est basé sur l'explication d'un élément permanent nécessaire pour la détermination du temps développé dans les « Analogies de l'expérience ». En résumé, Kant soutient que dans la Réfutation l'existence des objets externes est la condition de notre conscience empirique déterminée, et ce parce que la conscience empirique de soi n'est possible que par la perception de quelque chose qui

persiste. Dans la Réfutation, Kant maintient que ce qui persiste, le permanent, 1) ne peut être une intuition dans le sujet, et 2) que la perception de celui-ci n'est possible qu'à travers une chose hors du sujet et pas uniquement la représentation de celle-ci. Dans la Réfutation, Kant n'explique pas le raisonnement selon lequel ces deux conditions doivent être vraies, même si elles sont primordiales pour l'argument avancé. Afin de comprendre la raison pour laquelle l'élément permanent doit être trouvé hors du sujet, nous devons d'abord nous reporter aux « Analogies de l'expérience ». L'on y trouve l'argument qui explicite cette raison dans la première Analogie pour la permanence de la substance, le principe pour la durée en tant que mode de temps.

La première « Analogie de l'expérience » est le principe de la permanence de la substance qui dit que « Dans tout changement connu par les phénomènes, la substance persiste, et son quantum ne se trouve dans la nature ni augmenté ni diminué. »⁷³ (B 224) Bien qu'il soit suggéré que la première Analogie se rapporte simplement à la durée, l'argument soutenu pour la nécessité du permanent sert en fait comme une fondation pour toutes les autres Analogies quant à la détermination dans le temps.⁷⁴ Avec ce principe, deux thèses sont mises en avant : tout d'abord celle qui soutient que la possibilité de la détermination dans le temps dépend de quelque chose qui persiste; ensuite, celle la thèse consacrée aux conditions de changement (transformation).⁷⁵ L'analogie peut être considérée comme contenant trois arguments distincts pour la nécessité du permanent.⁷⁶

73 Dans la première édition, on retrouve la phrase suivante : « *Principe de la permanence* Tous les phénomènes contiennent quelque chose de permanent (*substance*), constituant l'objet même, et quelque chose de changeant, correspondant à une simple détermination de cet objet, c'est-à-dire à un mode de son existence. » (A 182)

74 Allison, *Kant's Transcendental Idealism.*, 236.

75 *Ibid.*, 236-237.

76 Cette forme d'exposition suit Guyer (1987) et Beiser (2002). Allison (2004) décompose le premier paragraphe, ajouté à la deuxième version de la *Critique* de la première Analogie, en multiples parties qui se soutiennent dans le développement de deux thèses. En revanche, Guyer et Beiser le divisent en trois

Ces arguments ont en commun l'idée selon laquelle le temps ne peut être perçu en lui-même. Ceci correspond à notre mode interne présenté dans l'« Esthétique transcendantale », à savoir la forme *a priori* du sens interne.

Premier argument

Le premier argument pour la permanence de la substance plaide que ce n'est que dans le temps que les relations de simultanéité et de succession peuvent être représentées. Pourtant, le temps ne change pas, et il n'est pas percevable. Donc, c'est dans les objets de la perception, les phénomènes, que nous trouvons « [...] le substrat qui représente le temps en général. » (B 225) Cette relation de temps nécessaire pour la simultanéité et le changement est perçue par le biais de la relation de l'apparence au substrat. L'argument se poursuit en interrogeant la nature de ce substrat. Ce dernier qui est caractérisé initialement comme la forme permanente de l'intuition interne ou la forme *a priori* du temps (B 224), est maintenant représenté comme la substance. Kant fait ce saut argumentatif en disant que le substrat est ce qui est réel ou ce qui appartient à l'existence :

Or le substrat de tout réel, c'est-à-dire de tout ce qui appartient à l'existence des choses, est la substance, dans laquelle tout ce qui appartient à l'existence ne peut être pensé que comme détermination.
(B 225)

Ce substrat, auquel on se réfère désormais par l'appellation « élément permanent », est la « substance dans le phénomène. » (B 225) En tant que substrat de tout changement, Kant soutient que sa quantité est fixe, elle ne peut être augmentée, ni réduite.

Deuxième argument

Étant donné que notre appréhension du divers phénoménal est toujours successive, nous ne pouvons jamais en déduire si un objet d'expérience est simultanément ou successif, avance Kant. Pour mettre en place cette détermination, nous avons besoin de quelque chose qui est permanent et persistant. Ce permanent est « le substrat de la représentation empirique du temps lui-même, lequel substrat rend seul possible toute détermination temporelle. » (A 183 / B 226)

Ces deux arguments sont référés par Allison en tant que « *backdrop thesis* ». ⁷⁷

Troisième argument

Le changement du phénomène, comme quelque chose qui est engendré ou qui cesse d'être présuppose un changement uniquement formel. Kant dit que l'unité de l'expérience serait impossible si des substances nouvelles pouvaient être engendrées, c'est-à-dire que le substrat ne persisterait pas en tant que tel, « Car alors disparaîtrait cela seul qui peut représenter l'unité du temps, [à] savoir l'identité du substrat, tel qu'il constitue ce par référence à quoi seulement tout changement possède son unité complète. » (A 185 / B 229)

Les trois arguments dans la première Analogie apportent des arguments convaincants afin de justifier la nécessité de quelque chose de fixe, ou de persistant, par lequel nous pouvons percevoir les changements et les relations entre les objets. De plus, la première Analogie était l'argument en faveur du rôle de l'élément permanent par rapport à la perception de l'existence, ou de ce qui est réel dans la perception. Ensemble, ces deux thèses tirent au clair dans un premier temps la raison pour laquelle notre conscience empirique déterminée dans le temps dépend de quelque chose qui persiste en tant que

⁷⁷ *Ibid.*, 237.

substrat de la perception. Dans un deuxième temps, elles exposent l'argument selon lequel ce que nous percevons peut être déterminé à exister, au lieu de devoir ajouter la notion d'existence à la représentation qui suit une intuition. Cet élément qui persiste peut être interprété de deux façons : soit en tant que ce qui persiste dans un objet en particulier, soit ce qui persiste à travers tous les objets, c'est-à-dire soit en tant qu'une persistance relative ou une persistance absolue.⁷⁸ La deuxième possibilité semble plus probable, parce que le permanent est essentiellement ce qui est commun à l'espace et au temps. La perception de quelque chose dans le temps contient en elle la réalité de ce phénomène. Malgré cela, la difficulté de l'argument se situe dans la forme du permanent, à savoir la question de sa spatialité. Si la première Analogie fournissait un argument à cet effet, il supporterait l'argument qui est avancé dans la Réfutation. Malheureusement, la première Analogie ne contient aucun élément qui traite de l'aspect spatial du permanent. Pourtant, l'argument pour la nécessité de quelque chose de permanent dans la perception est important pour l'objectif global de la Réfutation et joue un rôle d'appui dans l'argument que nous y trouvons.

L'objectivité et la permanence

Bien que Kant fasse la différence entre notre expérience interne (la conscience de soi) et notre expérience externe (la conscience des objets hors de nous), les deux expériences sont en effet subjectives : elles sont des représentations mentales composées respectivement dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, l'objectif annoncé dans la préface de la Réfutation est d'effectuer « une démonstration rigoureuse [...] de la réalité objective de l'intuition externe. » (B xxxix) D'après l'auteur, cette réalité correspondrait à

⁷⁸ *Ibid.*, 242-244.

une connaissance, au lieu d'une simple croyance, de l'existence des objets hors du sujet. Quoique la preuve exigée en soit une qui semble être ontologique, l'objectif réel, ou au moins celui que Kant entreprend de réaliser est épistémique ; ainsi par rapport à la connaissance des objets, comment cette preuve est-elle possible ? Comment pouvons-nous connaître avec certitude que nos représentations des objets correspondent à des objets réels ?

L'affirmation que les objets ont une réalité objective ne permet pas d'affirmer l'existence ontologiquement indépendante d'un objet particulier, mais avance seulement l'idée que notre connaissance correspond à un objet réel. La difficulté réside dans la détermination de cette connaissance en tant que fait objectivement valide, c'est-à-dire qu'elle puisse correspondre à la réalité. La conscience empirique est déterminée dans le temps; puisque notre appréhension est toujours successive, Kant affirme que la conscience temporelle n'est possible qu'en raison de quelque chose qui est permanent. Au lieu d'être un phénomène indépendant du sujet, le permanent est une condition nécessaire *a priori* de la détermination dans le temps. Autrement dit, le permanent est un présupposé, et ne découle pas de l'expérience. (B 278)

En étant ce qui persiste et ce qui est non changeable, le permanent apporte une fondation objective à nos représentations empiriques. C'est pour cette raison que l'élément permanent ne peut être une intuition dans le sujet, et n'est percevable que par le biais d'un objet (et non pas simplement dans la représentation de celui-ci). C'est-à-dire que le permanent est dans ce qui est perçu et non pas dans la perception elle-même. Cette distinction est à la base de l'affirmation kantienne pour l'existence des choses externes. Sans les objets, il serait impossible de percevoir ce qui persiste, ce qui rend la détermination dans le temps, aussi bien pour les objets que pour nous, irréalisable. Notre

expérience d'être dans le temps est à l'opposé de cette possibilité. Dans la Réfutation, un changement du sujet à l'objet est reconnaissable.

Chapitre 7 – Le changement argumentatif dans la Réfutation

Le texte principal de la Réfutation met en place une stratégie argumentative fondée sur l'élément permanent et l'expérience interne. Dans les notes en bas de page de la Réfutation ainsi que dans la préface, Kant développe un deuxième argument. Piché (2000)⁷⁹ et Allison (2004)⁸⁰ proposent tous deux que ce deuxième argument constitue une ligne d'argumentation séparée de l'argument principal. Ce deuxième argument, commencé avant même que le premier ne fut complété et qui signale peut-être l'insatisfaction de Kant par rapport au premier, est fondé sur notre expérience de la conscience. En mettant l'accent sur l'aspect relationnel et son inséparabilité du sens interne, Kant vise à lier la certitude inébranlable de notre conscience de soi à une certitude de la conscience des choses internes. Piché (2000) suggère que cet argument reflète une rupture qui déplace la référence à l'espace en faveur du sens externe. Allison (2004) traite l'argument comme une forme d'argumentation distincte, mais inférieure, qui a été introduite concurremment avec l'autre argument.⁸¹

Même si cet argument secondaire est vraiment marginalisé par rapport à sa localisation dans les notes en bas de page, il maintient un des principes fondamentaux de la Réfutation par rapport au statut de notre expérience externe : celui de la condition de notre expérience interne. Pourtant, l'argument peut être considéré comme une rupture de l'argument principal si l'on suppose une relation d'identité entre la conscience de soi dans le temps et la conscience des objets externes, au lieu de faire appel à l'élément permanent en tant que condition de la détermination du temps. Autrement dit, dans cette deuxième

79 Piché, « Kant et la réfutation de l'idéalisme cartésien ».

80 Allison, *Kant's Transcendental Idealism.*, 293.

81 Piché et Allison, tous les deux, déterminent que l'argument secondaire est basé sur le sens externe. Allison trouve cette argumentation « *manifestly inadequate* ». *Ibid.*, 293-294.

réfutation, Kant entreprend d'établir une connexion entre notre conscience de soi temporelle et le monde en faisant coïncider la certitude épistémique de la conscience de soi et la conscience des choses externes, et cela en se basant sur la certitude que nous accordons à nos sens.

Cette deuxième ligne d'argumentation a été formulée en tant que réponse à ce que Kant a perçu comme une objection possible à la Réfutation, articulée dans la préface :

On objectera vraisemblablement, contre cette preuve, que je ne suis pourtant, de manière immédiate, conscient que de ce qui est en moi, c'est-à-dire de ma *représentation* de choses extérieures, et que reste par conséquent toujours non tranchée la question de savoir s'il y a ou non hors de moi quelque chose qui lui corresponde. (B xxxix)⁸²

Cette objection potentielle met l'accent sur la séparation épistémique entre la représentation de quelque chose d'externe et l'objet externe propre. La réponse formulée par Kant réside dans l'aspect relationnel de la conscience :

Reste que j'ai conscience de *mon existence* dans le temps (par conséquent aussi de la déterminabilité qui est la sienne en celui-ci) par *expérience* interne, et c'est là bien davantage que d'être simplement conscient de ma représentation, même si cela ne fait qu'un avec la *conscience empirique de mon existence*, laquelle n'est déterminable que par rapport à quelque chose qui est *hors de moi* associée à mon existence. Cette conscience de mon existence dans le temps est donc associée à la conscience, à laquelle ainsi elle s'identifie, d'un rapport à quelque chose qui se trouve hors de moi, et c'est en ce sens l'expérience et non pas la fiction, le sens et non pas l'imagination qui relie indissolublement l'extériorité à mon sens interne ; car le sens interne est déjà en soi relation de l'intuition à quelque chose de réel hors de moi, et la réalité de ce dernier, à la différence de l'imaginaire, repose uniquement sur ceci qu'il est associé indissolublement à l'expérience interne elle-même, en tant qu'il constitue la condition de sa possibilité – ce qui est ici le cas. (B xl)

Kant dit d'abord que la conscience d'être dans le temps ressentie par quelqu'un est plus

82 Ceci serait une objection plus pertinente pour le Quatrième paralogisme de la première édition que pour la Réfutation parce que c'est ce premier texte qui développe un argument soutenant que nous ne sommes conscients que de notre représentation. Beiser, *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism, 1781-1801*.

qu'une conscience de sa représentation. Ceci correspond à l'argument principal, et indique que la conscience temporelle de soi contient plus que la simple conscience. Que cette connaissance puisse inclure la connaissance du passé ou qu'elle soit simplement la connaissance du présent est une interrogation plus vaste.⁸³ Puis Kant établit un lien entre le sens externe et le sens interne : la conscience de notre existence dans le temps correspond à la conscience empirique de l'existence, et cette dernière, à son tour, se lie par une relation d'identité avec quelque chose hors de nous. Cette affirmation est aussi soutenue dans la Réfutation dans ses cinquième et sixième lignes.⁸⁴ (B 276) Cependant, la désignation de la relation d'identité dans la préface est d'une importance singulière.

Dans la préface, deux relations sont construites :

- 1) la conscience de l'existence dans le temps est liée à notre expérience interne; et
- 2) le sens externe est lié à quelque chose d'externe.

Kant lie le monde externe à notre sens interne en créant cette relation d'identité : la conscience de mon existence dans le temps est égale à la conscience de quelque chose d'externe. En supposant que par « identité » l'auteur veuille signifier l'identité qualitative (au lieu de l'identité numérique), notre conscience dans le temps et celle de quelque chose d'externe sont fondamentalement les mêmes, puisqu'elles sont toutes les deux informées par notre expérience empiriquement déterminée dans l'espace et le temps.

Assimiler notre conscience d'être dans le temps à la conscience d'un objet hors de nous a pour conséquence que le soi empirique soit un objet d'intuition de la même façon qu'un objet externe, parce qu'il n'y a pas de distinction qualitative entre le type de consciences; ce qui nous oblige à accorder aux objets externes la même certitude

⁸³ Voir Allison (2004) pour les conceptions « *thick* » et « *thin* » de la connaissance de soi.

⁸⁴ Voir p. 28.

épistémique que nous attribuons à notre propre existence. Le résultat de cette relation d'identité est que le sens interne est inextricablement lié au monde externe. La réalité de notre sens externe, ou ce que nous percevons comme externe, se base sur le fait qu'il est la condition de notre expérience interne. Par rapport à notre conscience, le monde est percevable aussi immédiatement que le soi. Même si ce deuxième argument n'est pas axé sur le concept du permanent, il y est lié de toute façon.⁸⁵ Au fond de cette équivalence entre les deux formes de la conscience (interne et externe) gît un monde qui persiste, c'est-à-dire qui manifeste cet élément permanent. Ainsi, si les « Analogies de l'expérience » décrivent le fonctionnement du temps dans le cadre transcendantal, nous voyons ici la thèse présentée dans un cadre empirique.

85 Ce dernier point a été développé grâce à Claude Piché.

CONCLUSION

L'objectif de ce travail a été 1) d'évaluer les changements dans la méthode d'argumentation du quatrième paralogisme à la Réfutation, et 2) de considérer attentivement les problèmes qui sont spécifiques à cette deuxième édition. Les débats concernant le quatrième paralogisme et la Réfutation (spécialement ce dernier texte) s'articulent autour de souvent vers la question de leur succès ou de leur échec. Cependant, la question n'est pas de savoir si l'un ou l'autre de ces arguments réfute l'idéalisme en prouvant l'existence d'un monde indépendant et externe à nous, mais plutôt de voir s'ils apportent une démonstration convaincante de la réalité de notre expérience en tant qu'être au monde.⁸⁶ C'est dans ce sens restreint de l'entreprise kantienne que nous devrions évaluer les arguments donnés et rendre notre jugement quant à leur succès ou leur échec. Autrement dit, les arguments doivent être évalués selon leur qualité épistémologique.

Ceci étant dit, le résultat de cette analyse peut être résumé comme suit : on retrouve une claire transition, du quatrième paralogisme à la Réfutation, du statut épistémologique et ontologique du sujet et de l'objet. Le sujet empiriquement déterminé dans le temps de la Réfutation est une version peaufinée et augmentée du sujet du quatrième paralogisme, qui est capable d'une connaissance de soi, au lieu d'attester simplement de son existence. L'objet aussi subit un changement. L'objet de la Réfutation, par opposition à son statut réductionniste dans la première édition où l'objet n'est que représentationnel, est le siège du permanent, autrement dit de ce qui persiste. Bien que notre accès épistémique aux objets demeure subjectif dans la mesure où nous ne les connaissons que par le biais de la

86 Selon Bouton, « L'enjeu du problème n'est pas – faut-il le préciser ? -- de prouver l'existence du monde extérieur, mais de comprendre sur quoi se fonde la relation de la conscience au monde, et quelle est l'origine de la certitude que nous avons d'être au monde. » Christophe Bouton, « Peut-on réfuter l'idéalisme ?, » en *Années 1781-1801. Kant. Critique de la raison pure. Vingt ans de réception.* (Paris: Vrin, 2002), 78.

perception, dans la Réfutation ils ont un statut plus objectif dans le sens où leur existence est libérée de toute pensée.

Ces modifications dans la caractérisation du sujet et de l'objet auraient pu être vues comme une réponse adéquate à l'accusation de l'idéalisme (berkélien), étant donné le compte-rendu non réductionniste des objets trouvés dans la Réfutation. Néanmoins, le problème de l'affection n'est pas nécessairement résolu par l'évolution de l'argument. En effet le raisonnement pour l'identité de notre conscience de soi, empiriquement déterminée, et la conscience des objets externes, ne résolvent pas le problème concernant la manière dont nous sommes affectés par les objets. L'existence de l'objet en tant que *condition* pour la détermination empirique du soi et qui implique la possibilité de sa détermination dans le temps, le permanent, contourne le problème sans avoir besoin de passer par là directement.

Quoique la Réfutation ne soit pas considérée comme étant la preuve qui clôturerait une fois pour toutes le scandale lié au manque de preuve philosophique de l'existence du monde externe (Kant lui-même continuera de perfectionner cette preuve jusqu'à son décès), on pourrait néanmoins dire que ce texte a pu aborder le problème de manière plus cohérente que celui qui le précédait. En dépit des doutes qui subsistent quant à la critique de Jacobi, Kant a fourni dans la seconde édition de la *Critique* une structure épistémologique contre l'argument sceptique du Cartésien. Cet argument est basé sur l'expérience empirique irréfutable d'être déterminé dans le temps et la présupposition que le monde n'est pas dans un état de perpétuel changement, mais qu'il est plutôt fixe⁸⁷ – en rendant possible la perception du changement et de la simultanéité – ce qui met de l'avant

87 Je remercie Claude Piché pour avoir attiré mon attention sur cette présupposition.

la preuve que le monde externe existe et qu'il n'est pas imaginé.

BIBLIOGRAPHIE

- Allison, Henry E. *Kant's Transcendental Idealism*. Éd rév. et enl. New Haven and London: Yale University Press, 2004.
- Beiser, Frederick C. *German Idealism : The Struggle Against Subjectivism, 1781-1801*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2002.
- Bouton, Christophe. « Peut-on réfuter l'idéalisme ? » En *Années 1781-1801. Kant. Critique de la raison pure. Vingt ans de réception.*, 77-88. Paris: Vrin, 2002.
- Descartes, René et Florence Khodoss. *Méditations métaphysiques*. 6e éd Quadrige (Presses universitaires de France). Grands textes. Paris: L'Harmattan, 2004.
- Ferrari, Jean. « La recension Garve-Feder de la Critique de la raison pure, 1782. » En *Années 1781-1801. Kant. Critique de la Raison pure. Vingt ans de réception.*, 57-65. Paris: Vrin, 2002.
- Garve, Christian. « Lettre de Garve à Kant après la parution des *Prolégomènes*. » En *Kant et la recension Garve-Feder de la « Critique de la raison pure » en Les Études philosophiques, issue 1*, édité par Jean Ferrari, 1964.
- Garve, Christian et Johann Georg Heinrich Feder. « La recension de Göttingen. » En *Kant et la recension Garve-Feder de la « Critique de la raison pure » en Les Études philosophiques, issue 1*, édité par Jean Ferrari, 1964.
- Gram, Moltke S. *The Transcendental Turn: The Foundation of Kant's Idealism*. Gainesville: University Presses of Florida, 1984.
- Grapotte, Sophie. « La Question de l'objet affectant. » En *Années 1781-1801. Kant. Critique de la Raison pure. Vingt ans de réception.*, 101-110. Paris: Vrin, 2002.
- Guyer, Paul. *Kant and the Claims of Knowledge*. New York: Cambridge University Press, 1987.
- Jacobi, Friedrich Heinrich. *David Hume et la croyance : idéalisme et réalisme*. Traduit par Louis Guillermit, Textes & commentaires. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 2000.
- Kant, Emmanuel. *Critique de la raison pure*. Traduit par Alain Renaut. 3e éd. corr. Paris: Flammarion, 2006.

- . *Critique of Pure Reason*. Traduit par Norman Kemp Smith. 2e éd. révisée. New York: Palgrave Macmillan, 2007.
- . *Prolegomena to Any Future Metaphysics*, Library of Liberal Arts. Indianapolis: Library of Liberal Arts published by Bobbs-Merrill Educational Publishing, 1950.
- . *Du sens interne : un texte inédit*, Cahiers de la Revue de théologie et de philosophie ; 13. Édité, traduit et commenté par R. Brandt, G. Mohr, A. Perrinjaquet, G. Seel et W. Stark. Genève: Cahiers de la Revue de théologie et de philosophie, 1988.
- Le Robert micro : dictionnaire d'apprentissage de la langue française*. Édité par Alain Rey. Nouv. éd. 1998. éd. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1998.
- Nagel, Gordon. *The Structure of Experience: Kant's System of Principles*. Chicago: University of Chicago Press, 1983.
- Piché, Claude. « Kant et la réfutation de l'idéalisme cartésien », dans : B. Bourgeois et J. Havet, *L'esprit cartésien. Quatrième centenaire de la naissance de Descartes*, tome II, Paris, Vrin 2000, 669-672.
- Sassen, Brigitte. *Kant's Early Critics: The Empiricist Critique of the Theoretical Philosophy*. Cambridge: Cambridge University Press, 2000.
- Smith, Norman Kemp et Sebastian Gardner. *A Commentary to Kant's Critique of Pure Reason*. 2e éd. Houndmills, Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, 2003.
- Strawson, P.F. « Imagination and Perception. » En *Experience and Theory*, édité par Lawrence Foster et Joe William Swanson, 31-54. London: Duckworth, 1970.